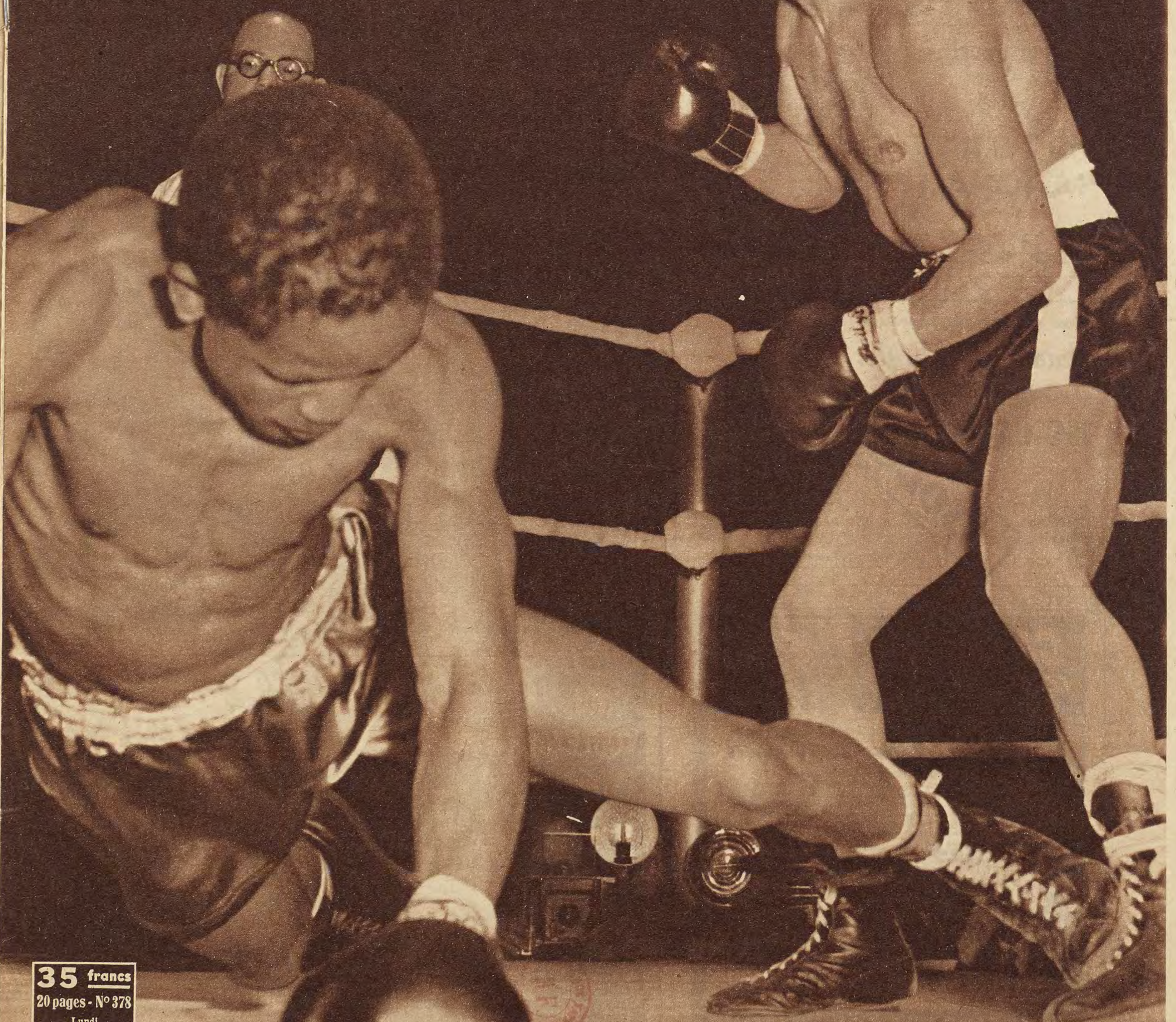
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

10 NOV 19

Le drame de Londres a endeuillé le sport français



35 francs
20 pages - N° 378
Lundi
10 Novembre 1952
Afrique du Nord,
Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Honoré Pratesi n'est plus. Après avoir livré, mardi, à l'Albert Hall de Londres, un combat magnifique contre Jake Tuli, champion de l'Empire Britannique, qu'il envoya à terre au troisième round (ci-dessus), le malheureux champion fut pris de malaise une heure après la rencontre. Sa mort, survenue jeudi matin, malgré deux interventions chirurgicales et une transfusion de sang, a consterné les sportifs qui admiraient son inébranlable courage.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

JEUDI 13 NOVEMBRE
TIRAGE
de la
42e TRANCHE
de la
LOTERIE NATIONALE
★
GROS LOT :
40.000.000 de fr.

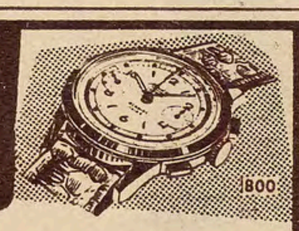
SUZE

GENTIANE

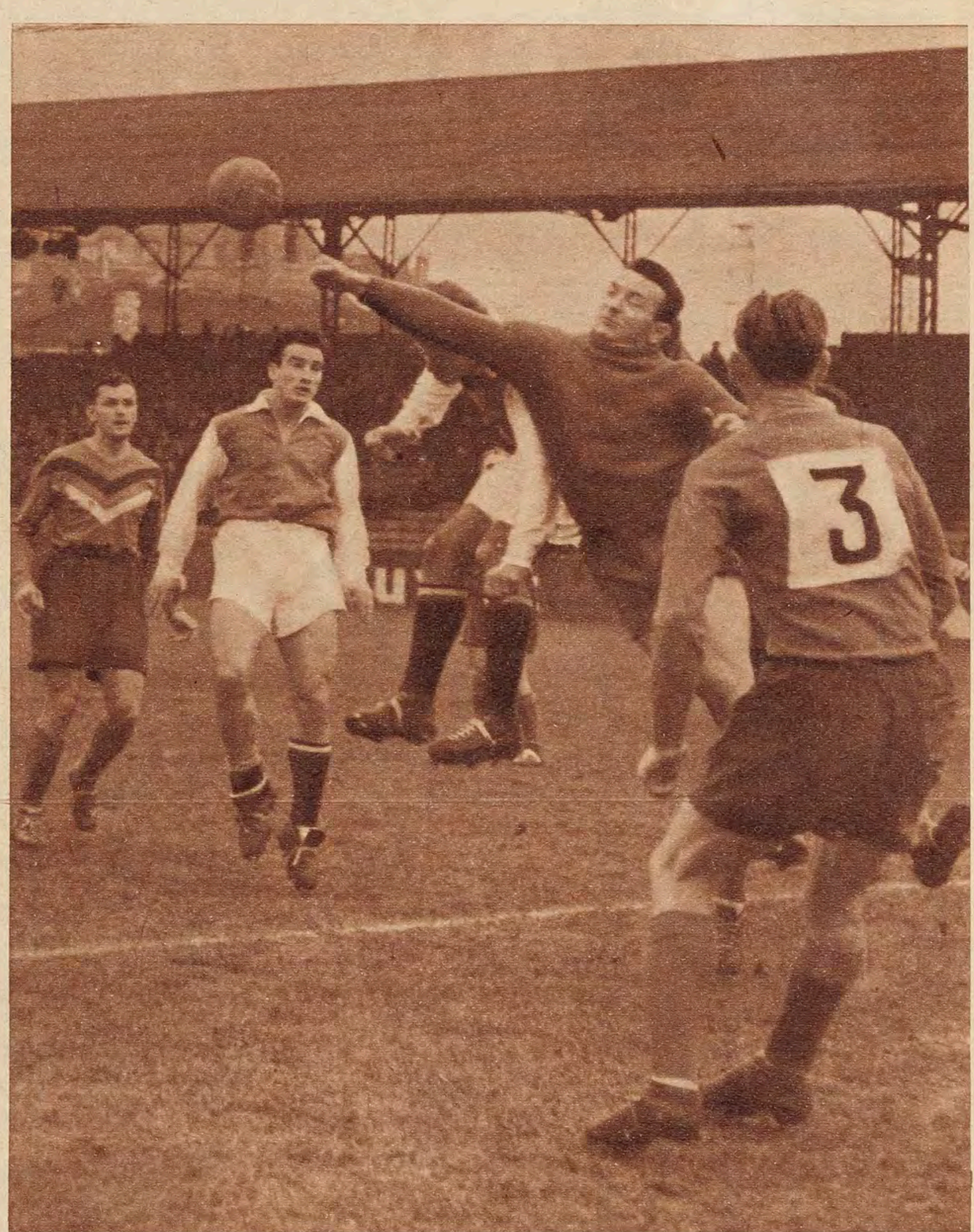
Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Une crème de massage qui
chauffe sans brûler
et protège des intempéries
ISO-CALOR
ISODERMINE
« Pendant le TOUR DE FRANCE j'ai massé les coureurs dans les cols pyrénéens avec
ISO-CALOR
IL EST PARFAIT. »
C'est un produit
nous écrit **M. Pierre Pailler, masseur kinésithérapeute**

CHRONO EB. SUISSE

CRÉDIT
SANS INTÉRÊT
SANS FRAIS
N° 800 - CHRONOGRAPHE MÉRIDIEN
Une totale perfection horlogère, ÉBAUCHE SUISSE, ancre 17 rubis, antichoc, étanche. Protection contre les influences magnétiques et thermiques. Ressort qualité A observatoire. Rubis bombés olivés. Plaqué or 10 microns. A la fois un splendide bijou et un instrument de haute précision, 5 ans de garantie et de plus : Bulletin officiel de garantie du centre technique de l'industrie horlogère. 7.500 Frs. à la réception et 6 versements mensuels de 5.000 Frs.
VISITEZ notre magasin d'exposition ouvert tous les jours (sauf le dimanche), de 10 à 19 h.
UN CHOIX INCOMPARABLE :
MONTRES AUTOMATIQUES 19 et 22 RUBIS
CHRONOMÈTRES - MONTRES CLASSIQUES
ET FANTAISIES - CARILLONS.
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
Je désire le Chronomètre n° 800 et ses garanties-assurances.
Je paierai 7.500 Frs. à la réception et 6 versements mensuels de 5.000 Frs.
NOM PRÉNOM
ADRESSE
VILLE DÉPART.
Signature
INTER PRESSE PUBLICITÉ
LES HORLOGERS RÉUNIS
14, RUE DE CHATEAUDUN (CARREFOUR) PARIS-9e
MÉTRO : N.-D.-de-LORETTE — LE PELETIER
LA PLUS IMPORTANTE FIRME DE VENTE HORLOGÈRE DIRECTE
506

LILLE SUCCÈDE A



ANGEL INTRAITABLE sur le terrain du Red Star

RED STAR-BESANÇON (0-1), samedi, à St-Ouen. Le goal Angel décourage les avants du Red Star par son incomparable maîtrise. Ici, il dégage du poing devant Calichio et Loubière. A gauche : Piori.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

★

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur Paris (2e)

M. AMAR, chez Youssef Brossette, Hussein Dey (Algérie). — Nous vous conseillons la lecture de « Footballeur, entraîne-toi », de Perpère. Cet ouvrage est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Jean BOULET, Les Fumades (Gard). — 1) Voici les dimensions d'un terrain de volley-ball : 18 mètres de long et 9 mètres de large. — 2) Louison Bobet remporta ses premiers succès en 1944. Il passa professionnel en 1947 et signa un contrat pour Stella. Il n'a jamais changé de marque. — 3) Voici le classement du Prix du Meilleur Grimpeur dans le Tour de France 1949 : 1. Coppi, 81 pts; 2. Bartali, 68 pts; 3. Robic, 63 pts; 4. Apo Lazaridès, 48 pts; 5. Lucien Lazaridès, 29 pts; 6. Ockers, 23 pts; 7. Tacca, 16 pts; 8. Geminiani, 15 pts; 9. Marinelli, 14 pts; 10. Cogan, 13 pts; 11. Demulder et Kubler, 12 pts; 13. Brulé, 11 pts.

M. Joseph CHEMOUNY, avenue Louis-Rey, Gafsa (Tunisie). — Jean Baratte n'avait pas été retenu dans le onze de France qui a battu l'Allemagne le 5 octobre à Colombes. — 2) Fausto Coppi a abandonné ses prix et ses primes du Tour de France 1952 à ses équipiers de la Squadra.

M. Georges HENRY, 12, rue de Metz, Oran (Algérie). — 1) Louison Bobet a été meilleur que Ferdi Kubler dans les deux dernières épreuves contre la montre auxquelles ils ont participé. Bobet a gagné le Grand Prix des Nations et le Suisse ne s'est classé que sixième. Dans le Grand Prix de Lugano, enlevé par Fausto Coppi, Bobet a fini troisième et Kubler quatrième. — 2) Louison Bobet n'a pas participé au championnat du monde sur route en 1948. A Valkenburg, la France était représentée par Marcelak, Lucien Teisseire, Caput, Apo Lazaridès, Le Strat et Caffi.

M. Bernard JOUANNEAUX, 23, rue Guénégaud, Paris. — 1) Louison Bobet a couru son premier Tour de France en 1947. Il avait été sélectionné dans l'équipe de France après son succès dans les Boucles de la Seine. — 2) Dans le Tour de France 1947, Bobet abandonna après une chute dans les Alpes, au cours de la neuvième étape, Briançon-Digne.

M. Georges LHOMME, Les Aynans, par Lure (Hte-Saône). — 1) Votre équipe de France a bonne allure, mais nous ne pensons pas cependant que Lorius ait actuellement sa place dans le onze tricolore. Skiba, malgré ses qualités certaines, ne peut être sélectionné. Il est Polonais. — 2) Lisez attentivement les conseils de René Vignal et inscrivez-vous dans un club. Nous sommes certains qu'il existe une société dans le village où vous allez vous installer.

M. Bernard PRUGNARD, 24, rue Guyton-de-Morveau, Paris (13e). — 1) Précisez votre question. Nous n'avons pas dans nos archives retrouvé le palmarès de cette épreuve. — 2) Fausto Coppi est toujours recordman du monde de l'heure, avec 45 km. 798. — 3) Le 26 octobre, au Vigorelli de Milan, l'Australien Patterson a battu le record du monde du kilomètre lancé, couvrant la distance en 1' 4". L'ancien record était détenu par Battesini depuis 1938, avec 1' 4" 3/5.

Un mordu du sport. — 1) Schotte, Busnel, Camellini ont réussi dans le sport malgré leurs varices. — 2) Lorius est toujours licencié à Sochaux. — 3) Un ballon réglementaire de football doit peser 453 grammes au plus et 396 grammes au moins. Sa circonférence doit être de 71 centimètres au plus et de 68 centimètres au moins.

Un fervent lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussman, Paris. — 2) Aux Critériums cadets, en juillet dernier à Colombes, Housny, du F.A.C., a gagné l'épreuve de saut en hauteur avec 1 m. 71.

Une lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Jeannine Lemaire est championne de France sur route. Elle a enlevé le titre devant Mlle

REIMS EN TÊTE DU CHAMPIONNAT

NIMES a confirmé son invincibilité à domicile en triomphant du leader, Reims.

L'attaque champenoise, en perte de vitesse, semble-t-il, a été incapable de prendre en défaut les lignes arrières de Nîmes.

La défense, elle, n'a concédé qu'un but, suffisant pour que Nimes gagne.

Cette défaite des Rémois a été exploitée par les Lillois. Ces derniers, menés à la mi-temps (1-0) par leurs rivaux régionaux du C.O.R.T., s'imposèrent en seconde mi-temps grâce à deux buts des opportunistes Bourbotte et Lefebvre.

Lille est le grand vainqueur de cette douzième journée de championnat. Il prend le commandement avec un point d'avance sur Reims et cinq sur les clubs classés en troisième position.

Marseille, qui « étrenna » un Racing rénové, fut très heureux de s'en tirer avec un match nul. Les Phocéens, dont l'avant centre Andersson n'était pas irrésistible dimanche, furent dans l'ensemble dominés par les Parisiens, mais réussirent à boucler une attaque qui manqua de punch et sauvèrent leur troisième place.

Les amateurs de l'O.M. : Morand, gardien de but, et Rustichelli, l'ailier droit de 18 ans, se mirent en vedette. Le premier, toujours bien placé, effectua des arrêts excellents; le second, dont c'était le premier match en équipe pro, démontra de réelles qualités.

Rennes, sur son terrain, était, croyait-on, capable d'interrompre la brillante série du Stade Français, invaincu depuis le 15 septembre. Il n'en a rien été et les Parisiens, grâce à leur cohésion d'ensemble, ont arraché un nouveau point sur terrain adverse.

Les Bretons gardent le contact avec les Marseillais, tandis qu'apparaissent en troisième position deux nouveaux : Nimes, vainqueur de Reims, et Sète, qui, en infligeant un sévère 5 à 0 à Saint-Etienne, a réussi le meilleur score de la journée.

Lens, renforcé par ses deux Sud-Américains, Severo et Martins, a disposé du Havre, comme on s'y attendait; mais il est un résultat qui mérite une attention particulière : la victoire de Nancy. Les Lorrains recevaient les Girondins. Ils les ont dominés et leur net succès semble un premier pas vers un redressement dont on ne doutait pas, mais qui fut long à se manifester. Ils ont rejoint Saint-Etienne, qui peine toujours et risque, dans un proche avenir, d'être lâché.

Sochaux a normalement exploité l'avantage de jouer sur son terrain en battant Montpellier, mais Nice a été moins heureux et s'est incliné chez lui, devant Metz.

C'est là du reste la plus grosse surprise de cette douzième journée de championnat. Le club lorrain était privé de son stratège sud-américain Aballay et l'on ne croyait pas à sa chance après le nul arraché par les Niçois à Lille.

Pourtant, bien appuyés sur une défense où Remetter se distingua, les avants messins, ardents et combattifs, bousculèrent leurs rivaux, ouvrirent le score, puis marquèrent un second but après que Grumellon eût égalisé.

La situation des champions de France continue à s'aggraver, puisqu'ils ont perdu un nouveau point sur le leader, Lille, qui en compte sept de plus qu'eux. Handicap bien sévère, quoiqu'il reste encore 22 matches à jouer.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION I

*Nimes (7) b. Reims (1), 1-0.
Lille (2) b. *Roubaix (14), 2-1.
*Rennes (3) et St. Français (7), 0-0.
Metz (11) b. *Nice (7), 2-1.
*Sète (7) b. St-Etienne (17), 5-0.
*Nancy (18) b. Girondins (3), 3-0.
*Lens (14) b. Le Havre (3), 2-0.
*Sochaux (11) b. Montpell. (11), 2-1.
*Racing (16) et Marseille (3), 1-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	19	12	9	1	2	33	12
2.	Reims	18	12	9	0	3	38	10
3.	Marseille	14	12	5	4	3	27	22
	Nîmes	14	12	7	0	5	18	17
	Sète	14	12	5	4	3	19	19
	Rennes	14	12	5	4	3	17	18
7.	St. Franç.	13	12	4	5	3	23	14
	Le Havre	13	12	6	1	5	22	19
	Girondins	13	12	6	1	5	18	20
10.	Metz	12	12	6	0	6	16	14
	Nice	12	12	5	2	5	18	18
	Sochaux	12	12	4	4	4	15	21
13.	Lens	11	12	5	1	6	17	23
14.	Montpellier	10	12	3	4	5	19	22
15.	Roubaix	9	12	2	5	5	14	17
16.	Racing	8	12	3	2	7	14	30
17.	Nancy	5	12	2	1	9	16	27
	St-Etienne	5	12	1	3	8	13	34

Division II

Besançon (3) b. *Red Star (16), 1-0.
Monaco (1) b. *Toulon (10), 3-1.
Toulouse (3) b. *Valencien. (14), 3-0.
*Strasbourg (5) b. C.A.P. (15), 3-1.
*Lyon (6) b. Perpignan (9), 4-0.
Cannes (6) b. *Béziers (16), 2-1.
*Grenoble (13) b. Alès (18), 4-1.
*Nantes (10) b. Angers (8), 4-2.
Troyes (1) b. *Rouen (10), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	MONACO	19	12	9	1	2	39	9
	TROYES	19	12	8	3	1	22	9
3.	Besançon	18	12	8	2	2	28	11
	Toulouse	18	12	8	2	2	27	12
5.	Strasbourg	16	11	7	2	2	32	12
6.	Cannes	15	12	6	3	3	24	19
	Lyon	15	12	6	3	3	18	15
8.	Nantes	12	12	5	2	5	25	25
	Angers	12	12	5	2	5	14	18
10.	Perpignan	11	12	4	3	5	21	19
	Grenoble	11	12	4	3	5	17	21
12.	Rouen	10	12	4	2	6	16	19
	Toulon	10	12	5	0	7	19	26
14.	Valencien.	8	11	2	4	5	14	20
15.	C. A. Paris	7	12	3	1	8	15	31
16.	Béziers	5	12	2	1	9	13	29
	Red Star	5	12	1	3	8	12	37
18.	Alès	3	12	1	1	10	8	32

LILLE : DEUX BUTS A ROUBAIX

ROUBAIX - LILLE (1-2). Da Rui, gardien de but de Roubaix, a plongé pour arracher in extremis le ballon au jeune avant centre lillois Bourbotte. Vincent et Strappe (au centre) étaient prêts à soutenir leur camarade. Prévoyant, Frutoso (6) s'était vivement replié.

★

RENNES-STADE MATCH NUL : 0-0

RENNES - STADE FRANÇAIS (0-0). Le gardien de but rennais Ponceau s'est détendu pour détourner du poing sur un corner en faveur du Stade. Ses coéquipiers Poulain, Mansat, Cueff l'épaulaient. Les deux équipes eurent tour à tour l'avantage. Score juste.

L'inter rennais Vaast est aux prises avec la défense parisienne. Brezniak (à dr.) le crochète. A g. : Guérin. Au centre : Gallard (Tél. tr. de Rennes).

Guillard, couvrant les 51 km. en 1 h. 39' 31''. — 2) On a effectivement parlé d'un Tour de France cycliste féminin, mais ce ne sont encore que de vagues projets. — 3) Mme Caron, de Caudebec, est championne de France de cross-country.

Un admirateur de Louison Bobet. — 1) Louison Bobet est plus complet que Jean Robic. — 2) Louison Bobet et Pierre Barbotin sont très liés. Bobet a beaucoup d'estime pour Fausto Coppi. Parmi tous les routiers étrangers, le campionissimo est le meilleur ami de l'ex-champion de France. — 3) Louison Bobet est, depuis la Libération, notre meilleur représentant à l'étranger. Il enleva deux grandes classiques : Milan-San Remo et le Tour de Lombardie et termina plusieurs fois à des places honorables.

EROLL FLYNN OU EDWARD FLYNN ?

Eroll Flynn n'a pas été champion olympique des poids welters en 1932, nous font remarquer de nombreux lecteurs.

C'est Edward Flyn qui a enlevé le titre.

Eroll Flynn, avant de devenir une vedette du cinéma américain, avait été boxeur et avait obtenu de nombreux succès dans les rangs des amateurs. Nous pensions, après avoir consulté nos archives, qu'il avait été le lauréat des Jeux de Los Angeles. Nous nous excusons auprès de nos correspondants.

LES TÉNORS DE LA SECONDE DIVISION ONT PASSÉ AISÉMENT LE 12e TOUR

EN seconde division, la douzième journée opposait les clubs de la première partie du tableau à ceux de la seconde, à deux exceptions près, constituées par les chocs Lyon (7)-Perpignan (9) et Grenoble (13)-Alès (18).

Dans les deux cas, les clubs qui opéraient chez eux ont gagné, ce qui est normal.

La confrontation générale entre premiers et derniers a confirmé la supériorité des mieux classés, sauf en ce qui concerne Nantes-Angers. Il est vrai que les Nantais valent mieux que leur classement et qu'ils se sont surpassés devant leur rival régional, Angers.

Si Troyes et Besançon ont triomphé de justesse (1-0) de leurs adversaires respectifs, Rouen et le Red Star, ils n'en conservent pas moins leurs positions avantageuses en tête du classement.

Monaco et Toulouse ont été beaucoup plus convaincants à Toulon et à Valenciennes. Ils se sont imposés nettement, de même que Strasbourg face au C.A. Paris.

Perpignan a été stoppé à Lyon, où il s'est montré moins brillant que devant ses supporters. On attendait mieux qu'une lourde défaite des Catalans devant le onze de Heisserer amoindri.

Rouen a encore déçu. Son attaque n'est vraiment pas à la hauteur de la situation. Le nombre de matches perdus sur leur terrain par les Normands depuis six semaines est un handicap insurmontable qui leur enlève tout espoir de rejoindre le peloton de tête.

Alès poursuit son calvaire. Il a concédé une nouvelle défaite, la dixième en douze rencontres, et semble fixé à une dernière place qu'il aura du mal à abandonner.

Signalons que Monaco possède toujours la meilleure attaque (39 buts) devant Strasbourg (32), Besançon (28) et Toulouse (27) et la meilleure défense (9 buts) avec Troyes.

P. L.

RACING-MARSEILLE (1-1), au Parc des Princes. Devant 32.000 spectateurs enthousiastes, Marseille et le Racing ont disputé un grand match. Dans le camp phocéen, Morand va repousser la balle devant Johansson, Salem, Gabet, Cisowski et Schaap. A g. : Gransard.

L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE EXCELLENT A PARIS

Le onze de Marseille a séduit par son allant, sa vivacité et par ses contre-attaques extrêmement rapides et redoutables. Premier rang, de g. à dr. : Rutichelli, Lanfranchi, Andersson, Mercurio, Dard. Deb. : Gransard, Johansson, Morand, Salem, Nocentini, Scotti.

SEUL DANS MES FILETS

APRES Rotterdam et Glasgow : l'Angleterre à Colombes ! Je ne pouvais pas me plaindre. Je n'en demandais pas tant et la succession de Da Rui était bien lourde. En dépit de son excellent résultat contre l'Ecosse, le onze tricolore ne semblait pas de taille à tenir tête aux maîtres britanniques. Et mon entrée dans l'équipe de France, devant le public de Paris, s'annonçait plutôt difficile. J'allais pouvoir prouver mes petits talents de société.

Les sélectionneurs, en partie pour répondre au désir de l'opinion publique, avaient décidé de faire confiance aux meilleurs attaquants du Racing. C'était l'époque du « tourbillon », et Gabet, Quenolle, Moreel se retrouvèrent sous le maillot bleu frappé du coq.

Les responsables de notre formation, cependant, avaient commis une légère erreur que les journalistes, d'ailleurs, ne devaient pas leur pardonner. Ils avaient choisi les « canonniers », mais ils avaient oublié les « servants ». La non-sélection de notre distributeur N° 1, l'inter droit Tessier, souleva un « tollé ». Tessier, à ce moment, évoluait sur le terrain avec une maîtrise incomparable. On disait de lui qu'il était l'âme de la ligne d'avants du Racing. Et c'était vrai. Tessier resta donc sur la touche en dépit de toutes les campagnes de presse possibles et imaginables.

Les inters du onze tricolore étaient Batteux (qui demeurait capitaine après le match de Glasgow) et Cuissard, qui avait été placé à ce poste en raison de son démarrage et aussi parce qu'il s'était montré souvent à son avantage contre les Ecossais.

M. Bevin allume son cigare

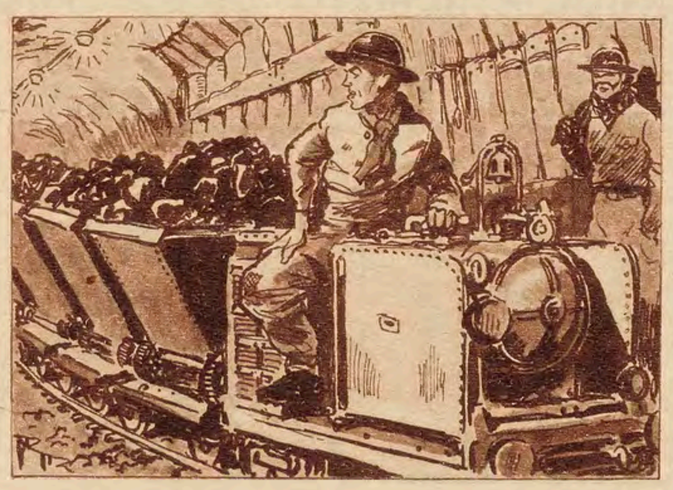
Ce jour-là, je me suis payé un trac fou. A Colombes, j'étais pourtant chez moi, pour y avoir joué un grand nombre de fois. Je connaissais les cages comme ma poche, et pas un recoin des zones de réparation n'était resté inexploré. Mais jouer dans les buts du onze tricolore devant 60.000 spectateurs pour la première fois, il y a de quoi vous faire passer un frisson dans le dos...

J'étais d'autant moins sûr de moi que, en dépit de ma performance de Glasgow, l'unanimité ne s'était pas faite sur mon

Une carrière parmi tant d'autres

STAN CURYL L'ESPOIR PROMU GRANDE VEDETTE

Texte de Pierre LAGOUTTE
Dessins de Paul ORDNER



1 Stanislas Curyl est né à Wittelsheim le 24 avril 1929, deux ans après l'arrivée en France de ses parents, alors que son frère aîné est, lui, né en Pologne. Son père est toujours charpentier aux Mines, un métier que le jeune Stanislas pratiquerait maintenant, s'il ne l'avait abandonné pour le football. En effet, après deux ans passés à l'Ecole des Mines, il sortit avec son brevet de charpentier. Il descendit alors au fond comme aide haveur et, s'il prépara des étais, il fut aussi chargé de multiples besognes, en particulier de la conduite de la locomotive qui assurait la traction des wagonnets. Il continuait à consacrer ses heures de liberté au football et jouait régulièrement avec son club, l'A.S. Amélie de Wittelsheim, où il avait débuté à l'âge de 13 ans. C'était un avant de pointe, il marquait des buts et sa réputation sur le plan régional commençait à grandir. Plusieurs clubs s'intéressaient à lui et cherchaient à se l'attacher.

2 C'est alors que le président du F.C. Mulhouse, M. Geitmann, réussit à le convaincre de signer pour son équipe. Désormais, finie la mine au fond de laquelle il avait travaillé huit mois durant. Il devint employé chez un marchand de fourrures en gros et il confirma au F.C. Mulhouse ses qualités de réalisateur en marquant 13 buts en 11 matches. Hélas ! il fut très vite en désaccord avec ses dirigeants et, au bout de douze rencontres officielles, abandonna son équipe pour rentrer chez lui. Pas pour très longtemps, car, pressenti par Sète, il manifesta le désir d'émigrer dans le Midi. Mulhouse s'y opposant, il passa outre. Cela lui valut d'être suspendu pour six mois et d'être classé d'office professionnel. Il signa alors un contrat pour Sète en 1951 et débuta chez les « Dauphins » il y a quatorze mois. Progressant très rapidement, il s'est imposé et atteint aujourd'hui son but : être international « A ».

3 En avril dernier, Paul Nicolas, en voyage d'inspection, assistait au match Sète-Rennes. Il remarqua Curyl et décida, pour le mettre dans l'ambiance, de l'envoyer à Casablanca comme remplaçant de l'équipe B bis qui rencontrait le Maroc. Un mois plus tard, le Sétois était titulaire du « onze » des Espoirs Français qui écrasa les Espoirs Anglais par 7 à 0. Il réussit le premier but et se mit en vedette. Estimant l'épreuve insuffisante, les sélectionneurs voulurent le juger en équipe B avant de le retenir à l'échelon supérieur. Il opéra contre l'Autriche B, le 19 octobre à Bordeaux, et fut notre meilleur attaquant. C'est pour cela qu'il a été choisi contre l'Irlande du Nord. Bon technicien, possédant un excellent tir des deux pieds, il a une détente remarquable. Brouillon à ses débuts, il a appris à voir clair sur le terrain et sait servir dans de bonnes conditions le partenaire démarqué et mieux placé que lui.

par René VIGNAL

En encaissant cinq buts des attaquants espagnols à Colombes

J'AI FAILLI CRÉER UN INCIDENT DE FRONTIÈRE

nom. Un certain nombre de critiques doutaient encore de mes possibilités :

— Vignal est trop spectaculaire.

— Il plonge comme un fou.

— On n'est jamais certain de rien avec lui...

— Au fond, il n'a encore rien prouvé...

Et autres commentaires plus ou moins flatteurs.

Le match contre l'Angleterre débuta par une surprise. Pour les Anglais... et pour nous. Il n'y avait pas deux minutes de jeu que « Jojo » Moreel, qui fêtait son entrée dans l'équipe nationale, logeait doucement la balle dans les filets du géant Williams.

J'ai vu tout Colombes se dresser d'un seul geste et applaudir frénétiquement l'exploit de notre ailier gauche. Les Anglais accusèrent le coup, mais notre entrée en matière, si brillante qu'elle fût, resta sans suite.

Le ministre Bevin, qui présidait la rencontre, en avait oublié d'allumer son traditionnel cigare. Mais, quelques instants plus tard, le représentant de Sa Gracieuse Majesté britannique eut tout loisir de faire des ronds.

A la huitième minute, l'inter droit Morris, sur centre de l'ailier gauche Mullen, arriva seul, à moins de quatre mètres de ma ligne, et me « fusilla » à bout portant. C'était l'égalisation, méritée, d'ailleurs, car les Britanniques dominaient fortement depuis le but de Moreel et nos avants n'avaient plus la parole...

Je n'avais pour ainsi dire pas encore « touché la balle » et l'Angleterre nous avait rejoints au tableau d'affichage. Pour moi, la partie ne s'annonçait pas particulièrement joyeuse. Pour peu que nos visiteurs me battent une seconde fois, ce serait le bouquet. On allait voir un Vignal en « plein cirage ».

Heureusement, entre le premier tir victorieux de Morris et le second but de Wright, qui donna l'avantage à nos adversaires, les attaquants du Royaume-Unis me donnèrent la possibilité de m'échauffer un peu. Quelques parades et j'avais retrouvé « mon » public. Pas question de réfléchir avant de plonger dans les pieds des « tanks », j'y allais de bon cœur. Je me jetais dans la mêlée comme au temps de ma jeunesse folle...

Je réussis ainsi à sauver deux buts « tout faits » sur des actions extrêmement violentes de Rowley, l'avant centre, qui avait grillé Jonquet, et de l'ailier droit Finney, qui en faisait voir de dures à Marcel Salva.

Jusqu'à quatre minutes de la fin, je parvins à préserver mon domicile d'une nouvelle violation. Mais, à la 86e minute, l'ailier gauche Mullen m'obligea à m'incliner une nouvelle fois ! Nous étions donc vaincus trois à un : c'était la troisième défaite consécutive du onze tricolore et notre standing baissait avec la même régularité que j'encaissais: trois par-là, quatre par-ci...

Devant l'Angleterre, cependant, j'avais pris tous les buts de très près, et « But et Club » titrait : « Vignal n'a rien à se reprocher »...

M. Barreau n'a pas la partie belle

Les insuccès de l'équipe de France provoquaient, on s'en doute, quelques remous dans le monde du football. M. Gaston Barreau, le sélectionneur, était attaqué par le public et les gens qui s'intéressaient d'assez loin à notre sport.

Le rôle tenu par le conseiller technique, le journaliste Gabriel Hanot, avait été révélé par certains journaux. On commençait à savoir maintenant que M. Gaston Barreau, le « père de l'équipe de France », n'était pas seul à la barre, et que son influence était en fait beaucoup moins importante qu'on ne le pensait généralement. A vrai dire, M. Hanot, en dépit de ses conceptions techniques et surtout de ses idées tactiques très avancées, n'était, d'ailleurs, pas plus responsable de nos échecs que M. Barreau, qui choisissait « officiellement » les joueurs. Ni l'un ni l'autre n'étaient sur le terrain. Ils ne pouvaient pas marquer à notre place, et un sélectionneur ne peut construire qu'avec les hommes dont il dispose.

Le règne occulte de M. Hanot, cependant, était menacé. Comme tous les hommes politiques dont le gouvernement ne réussit pas à satisfaire l'opinion publique, il allait devoir s'effacer et céder le pas à Paul Nicolas et Jean Rigal, nouveaux associés de M. Barreau.

Une victoire sur la modeste formation suisse, à Colombes (4-2), ne suffit pas à nous rendre la cote.

France-Espagne allait faire déborder le vase. La coupe était pleine...

Un tour de rein à force de me baisser

Les Espagnols débarquèrent précédés d'une flatteuse réputation de « puncheurs ». Leurs avants de pointe, Basora, Zarra, Gainza, comptaient parmi les plus efficaces d'Europe, et ils allaient nous prouver qu'ils n'étaient pas surfaits !

On prend les mêmes et on recommence à peu de chose près. Seul des hommes qui avaient battu la Suisse, Vandooren était remplacé par mon ami Ernest Vaast, du Racing. Mais la présence de ce grand technicien ne devait rien changer : France-Espagne fut une déroute complète, dans laquelle j'eus ma part puisqu'on m'attribua, à l'issue de la rencontre, deux buts « pour moi » sur les cinq qui avaient fait trembler mes filets.

Le match de Colombes fut une « corrida » où le rôle du taureau nous fut dévolu. Les footballeurs ibériques se jouèrent littéralement de l'équipe de France qui, devant la grande foule de Colombes, subit une véritable punition.

Basora, Zarra et Gainza, servis par le puissant inter de Barcelone, Cesar, nous en firent voir de toutes les couleurs. J'étais dans un mauvais jour, il est vrai, et mes arrêts manquèrent de netteté.

Des copains, qui avaient l'humour facile, on dit à l'époque que j'avais attrapé un tour de rein à force de me baisser pour ramasser la balle dans ma cage. C'était presque vrai.

Les critiques me descendirent en flammes. Du coup, je n'étais plus du tout « le successeur de Da Rui ». Tout était à recommencer, ma performance — si j'ose dire — fut, heureusement, « englobée » avec celle de toute l'équipe de France. La saison 48-49 s'achevait sur une banqueroute; mais nos revers collectifs sur le terrain s'effaçaient devant une très grande joie personnelle : je venais d'épouser la femme de ma vie !

Du plus loin que je me souvienne, je l'ai toujours aimée. Je n'avais pas dix-sept ans quand je l'ai rencontrée au café Laguerre à Toulouse (cet établissement a vraiment tenu une grande place dans mon existence), et c'est tout naturellement que notre magnifique camaraderie se changea en amour.

— René Vignal, acceptez-vous de prendre pour épouse Jeanine Lozes, ici présente ?

— Oui.

— Jeanine Lozes, acceptez-vous de prendre pour époux René Vignal, ici présent ?

— Oui.

Le curé de la paroisse de St-Sernin célébra notre union. Ce brave curé, dans le plus pur esprit « Don Camillo », parla dans son sermon de la grande famille des footballeurs, exprimant sa joie d'unir la fille d'un dirigeant de club au gardien de but de l'équipe de France.

Les cloches sonnent à la volée. Jeanine est magnifique sous ses voiles blancs. Une dernière poignée de main. Un ultime geste d'adieu, et nous prenons le chemin de l'Espagne dans une superbe Chevrolet que m'a prêtée gentiment un ami de mon beau-père. Notre voyage de noces s'annonce bien. Les paysans nous saluent à la sortie de la ville.

« Just married », comme disent les Américains : l'aiguille du compteur de vitesse grimpe sur le cadran.

C'est à la frontière que j'apprends que ma dernière sortie devant les Espagnols a failli provoquer un incident diplomatique.

Les douaniers français, en me reconnaissant, nous reçoivent comme des chiens dans un jeu de quilles. Ils avaient parié avec leurs collègues ibériques sur nos chances et me demandent des explications ! Ils ont failli, en effet, en venir aux mains avec les douaniers espagnols, qui se vantaient un peu trop du succès des leurs. Nous en discutons un bon moment, puis tout s'arrange avec quelques autographes.

Direction la Corogne, où je passerai ma lune de miel.

La route est belle...

Prochainement :

PAUL NICOLAS FONDE LE "CLUB FRANCE"

Un palmarès éblouissant!

FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951 à 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE, 13 OCTOBRE 1951 (DEFFRAES
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC.., ETC.., ETC.

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS DE SPORT

HAVAS

BRYLCREEM

lustre vos cheveux

PARCE QUE

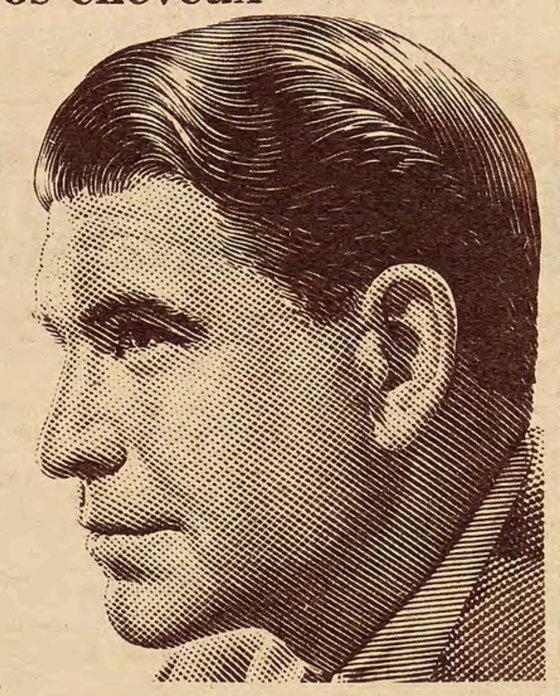
BRYLCREEM conserve à vos cheveux un aspect naturellement souple et brillant toute la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM ne contient ni gomme, ni savon, ni alcool, ni amidon et revitalise les cheveux secs.

PARCE QUE

BRYLCREEM fixe les cheveux sans les graisser.



Vous désirez des cheveux brillants et sains ?
Employez BRYLCREEM, le fixateur-crème à base de précieux éléments toniques et d'huiles pures et naturelles — émulsionnées pour vous assurer une coiffure impeccable.
Faites un massage avec BRYLCREEM, chaque matin, et voyez comme il fixe vos cheveux sans les graisser, pour la journée.
Exigez BRYLCREEM.

BRYLCREEM LE FIXATEUR PARFAIT

VOLT

LES FAITS SAILLANTS DE LA 12e JOURNÉE

NIMES - REIMS (1-0).

Une foule record a assisté à la 3e défaite de Reims cette saison. Les Champenois prirent un bon départ, mais se montrèrent incapables de percer la défense nîmoise. A la 35e minute, Timmermans shoota en force. Abderrazak dévia le ballon et Paul Sinibaldi, surpris, dut concéder un but, celui qui assurait la victoire des hommes de Pibarot.

ROUBAIX - LILLE (1-2).

Un match très serré au cours duquel les deux équipes crispées purent rarement pratiquer un football de grande classe. Roubaix ouvrit le score par Boury et menait à la mi-temps 1-0. Lille égalisa par Bourbotte et Lefèbvre donna l'avantage à son équipe.

NICE-METZ (1-2). Metz très entreprenant, a réalisé une excellente performance en triomphant des Aiglons chez eux. Le grand responsable de son succès fut le portier Remetter. Au repos, le score était de un à un, Grumelon ayant égalisé après un premier but de Plewa. Dès le début de la seconde mi-temps, Burda obtint le but de la victoire et la défense de Metz résista avec succès durant les vingt dernières minutes aux violents assauts des azuréens.

LENS-LE HAVRE (2-0).

Les Lensois marquèrent dès la 6e minute sur penalty. Ils obtinrent leur second but dans les dernières minutes par Ludo. De regrettables incidents survinrent au cours du match. L'arbitre, M. Sautel, fut frappé par des joueurs du Havre. Il en expulsa deux du terrain, Albanesi et Bibel.

NANCY-GIRONDINS (3-0).

Nancy a dominé son adversaire et manifesté un net retour en forme. L'ex-Toulousain Benaïd, qui débutait, marqua le premier but. Clemens et Deladerrière signèrent les deux autres.

SETE-SAINT-ETIENNE (5-0).

Les Sétois ont aisément dominé une équipe amoindrie par les absences de quatre titulaires. Curyl et Fontaine obtinrent chacun deux buts. Le cinquième fut l'œuvre de Singier.

TOULON - MONACO (1-3).

Privé de Germain et de Conti, Monaco s'imposa cependant d'une façon indiscutable. Brandaozinho, Rabstejnek et Palluch marquèrent en première mi-temps. Neubert sauva l'honneur de Toulon deux minutes avant la fin.

STRASBOURG-C. A. P. (3-1).

Les Alsaciens dominèrent fort nettement leurs adversaires et obtinrent dix corners contre un. Sur passe de Sesia, Carré ouvrit le score. Haan accentua l'avantage de son équipe peu avant la mi-temps. Sur contre-attaque, Zeglio réduisit l'écart. Enfin, à la 87e minute, Humpal, sur coup franc, assura le succès de Strasbourg.

VALENCIENNES-TOULOUSE (0-3). En un quart d'heure, de la 10e à la 25e minute, Toulouse força la décision en profitant d'une période de flottement des défenseurs nordistes. Mellberg signa le premier but et fut à l'origine des deux autres, marqués par Bouchouk et Bengtsson.

Le Classement des Buteurs

PREMIERE DIVISION

16 BUTS : **ANDERSSON** (Marseille).

11 BUTS : **APPEL** (Reims).

8 BUTS : **Pierre SINIBALDI** (Reims); **SAUNIER** (Le Havre); **VANDOOREN** (Stade Français); **DUPRAZ** (Montpellier).

7 BUTS : **LEFEBVRE** (Lille).

6 BUTS : **DE HARDER** (Girondins); **BARATTE** (Lille); **MURO** (Sochaux); **PLEWA** (Metz); **LUDO** (Lens).

5 BUTS : **KOPA, GLOWACKI** (Reims); **LARRA** (Le Havre); **COURTEAUX, GRUMELLON** (Nice); **CISOWSKI** (Racing); **LE GALL, MAISEAU** (Rennes); **JONSSON** (Stade Français); **BOURBOTTE** (Lille).

DEUXIEME DIVISION

12 BUTS : **HAAN** (Strasbourg).

9 BUTS : **KRETZCHMAR** (Monaco); **NEUBERT** (Toulon).

8 BUTS : **SCHULTZ** (Lyon); **VAN GEEN** (Nantes).

7 BUTS : **CONTI, PALUCH, BRANDAOZINHO** (Monaco); **SBORALSKI** (Valenciennes); **DA SILVA** (Cannes); **MURILLO** (Perpignan); **SKIBA, GOUTHERAUD** (Besançon).

6 BUTS : **COUSIN** (Red Star); **QUENOLLE** (Strasbourg); **SUOZZI** (A.S. Troyes); **FASSONE** (Nantes); **MELLBERG** (Toulouse); **ZEGLIO** (C.A.P.); **HOFFMAN** (Besançon); **BAHL** (Angers).

5 BUTS : **FAIVRE** (Besançon); **FIGVED** (Grenoble); **FLAMION** (Troyes).

ROUEN-TROYES (0-1). Alerte sur la défense troyenne. Abenoza sort pour s'emparer du ballon devant Thuasne. De g. à dr. : Abenoza, Thuasne, Delcampe, Roze, Czajski, Braik, Ranzoni Pordié.

TOULON-MONACO. Vadel dégage du poing devant Neubert. Au centre : Meuris (T. t. Toulon).

NIMES-REIMS (1-0). Paul Sinibaldi va capter le ballon convoité par Carrier (9). (T. t. Nimes)

UNE GRANDE FIGURE DU FOOTBALL FRANÇAIS : LOUIS HENNO

SAMEDI, à Lille, devant ses pairs, ses collaborateurs, ses compagnons de travail et de lutte, nous avons fêté Louis Henno.

Louis Henno qui, avec le sourire, vient d'aborder sa vingt-cinquième année consécutive de présidence active d'un club de football.

J'aime l'atmosphère de ces réunions où, entre gens qui se connaissent bien et qui s'estiment parce qu'ils ont combattu côte à côte pour la même cause, on remémore le passé, on fait le bilan du présent et on prépare l'avenir.

Louis Henno est une haute figure du football nordiste, une haute figure du football français.

Dans son esprit et dans son cœur, il ne sépare pas l'un de l'autre.

Voici vingt-cinq ans, son robuste bon sens, son réalisme, sa puissance de travail et sa loyauté lui valaient, sans qu'il l'eût recherchée, la présidence de ce Sporting Club de Fives dont il avait commencé par porter les couleurs.

Le Sporting Club de Fives était le rival de l'Olympique Lillois cher à Henri Jooris.

Les deux clubs s'affrontaient sportivement sur les terrains. Mais lorsque, après la guerre, la nécessité de l'union des activités et de la coordination des forces s'imposa à tous, à tous ceux qui voulaient réfléchir et comprendre, Louis Henno fut un des premiers à rêver d'une fusion entre Fives et Lille.

Elle semblait impossible. Mais Louis Henno est de ceux qui ne reculent pas devant l'impossible. Il fut un des meilleurs artisans de sa réalisation.

Il préside l'O.S.C. de Lille, issu de cette fusion, et qui est un des plus grands parmi nos clubs de football.

Il tient la barre avec cette fermeté tranquille, avec cette bonne humeur qui inspirent la confiance et préparent les victoires.

L'Entente des Clubs Nordistes l'a mis à sa tête.

Le Groupement des clubs autorisés lui a confié une de ses vice-présidences.

Depuis vingt-cinq ans, depuis un quart de siècle, ce bon sportif va droit sur le chemin qu'il a choisi, travaille, sème et récolte dans ce sillon fécond qu'il s'est lui-même tracé.

Avec son vieil ami Georges Bayrou, il a su dire « non » à ceux qui voulaient détrousser notre football et ses clubs, en profitant des malheurs de la patrie.

On ne lui a jamais connu de répit, jamais de défaillance, jamais de changement de front.

Voilà ce que nous avons dit à Louis Henno, samedi, à Lille.

En y ajoutant, en ce qui me concerne, au nom de la Fédération Française de Football et du Groupement des clubs autorisés, l'hommage de notre profonde gratitude pour lui et pour cette incomparable phalange de dirigeants de tous ordres dont l'admirable dévouement fait la richesse de notre football.

A l'issue du banquet offert au président de Lille, M. Henno, pour son jubilé, M. Gambardella prononce une allocution. De g. à dr. : M. Gambardella, M. et Mme Henno, M. Gaifie.

VALENCIENNES-TOULOUSE (0-3). Nettement battu, Valencienne inquiéta pourtant la défense toulousaine. Devançant Haddad, qui s'apprêtait à dégager devant Weichert (9), Abderramane fait une tête.

NICE-METZ (1-2). Le portier de Nice, Hairabedian, plonge et va devancer Marchal qui allait shooter. A gauche : Gonzalès (un genou en terre). Au fond : Hnatow qui remplaçait Aballay (Téléph. tr. de Nice).

par Emm. GAMBARDELLA, Président de la 3 F. et du Groupement

Assis près de sa femme, M. Henno est acclamé par ses amis pour avoir durant 25 ans veillé aux destinées du football à Lille. On reconnaît, derrière Mme Henno, M. Kretzchmar, vice-presid. du L.O.S.C.

LES AMATEURS DANS LA COUPE DE FRANCE

V.S. CHARTRES-ARAGO D'ORLEANS (1-0). Malgré la poussée peu régulière dont il est victime, l'avant centre de l'Arago conserve le ballon.

BLOIS-MONTARGIS (3-1). Gomez, avant de Blois, a sauté en vain. Ceccho, goal de Montargis, n'aura pas à intervenir. Au centre : Martin.

CAEN-U.S. NORMANDE (2-1). Posilek, demi centre de l'U.S. Normande, dégage son camp menacé devant le Caennais Enyedi. Au fond : Roux.

LARREGUY Gilbert

RUGBY

NE le 6 mai 1931, à Bayonne, Gilbert Larréguy, solide garçon de 1 m. 76 et 80 kg., n'est pas venu tout de suite au rugby. Ses premiers contacts avec le sport, il les doit au football, l'« assoce », comme on dit à Bayonne.

Puis, à l'image d'Alvarez, il s'intéressa au rugby et entra dans l'équipe junior de l'Aviron Bayonnais. Rapidement, il en devint le meilleur élément. Il attira l'attention des sélectionneurs qui le retinrent, à deux reprises, dans l'équipe de France juniors. Maintenant, il est titulaire du poste de troisième ligne aile dans l'équipe fanion de l'Aviron Bayonnais et, militaire à Bayonne, il espère bien s'imposer dans le XV de France militaire.

Larréguy est extrêmement doué, surtout quand il s'agit d'attaquer. Il ne lui faudrait pas se reposer uniquement sur ses qualités naturelles, qui sont grandes, mais les discipliner.

Cette année, il devrait compter parmi les meilleurs joueurs de France à sa place. Il est capable de progresser considérablement. Au contact de ses aînés, il a acquis de l'assurance et possède maintenant le punch : avant tout, c'est un fonceur.

Peut-être d'ailleurs verra-t-on son club faire appel à lui pour tenir le poste de trois-quarts centre dans le courant de la saison.

LE MIROIR DES ESPOIRS

BICHOT Jean

BOXE

JEAN BICHOT, né le 30 janvier 1932, fut certainement un des plus jeunes habitués des réunions de boxe. Dès l'âge de cinq ans, juché sur les épaules de son père, qui est maintenant son plus chaud supporter, Jean Bichot assistait à toutes les soirées de Paris-Ring. Il prit rapidement goût à ce sport, et il avait à peine 14 ans quand son père l'amena à l'Avia Club pour le confier à Pierre Dupoin. Avant de monter sur le ring, il avait déjà travaillé deux ans à la salle; aussi, lorsqu'il livra son premier combat, en janvier 48, le jeune poids mouche possédait déjà un solide bagage pugilistique.

Dans les rangs amateurs, il disputa plus de 70 combats, remportant 60 victoires. De nombreuses compétitions figurent à son palmarès : le Challenge des Novices 48, les Ceintures du Central la même année, la Coupe de « l'Equipe » en 49. L'an dernier, il enleva le titre de champion de Paris.

Au mois de septembre, la Fédération lui accorda une licence professionnelle, mais il n'abandonna pas pour autant son métier de mécanicien-dentiste. Ses trois premiers combats se terminèrent par trois victoires, dont une par K.O.

Jean Bichot opère actuellement chez les poids plume, mais avant la fin de la saison il boxera dans les poids légers.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE MM. EMILE ET JACQUES GAY, A NOTTIC (TARN-ET-GARONNE) :

Votre revue s'améliore sans cesse, mais pourquoi n'avez-vous pas parlé de la victoire de Bobet dans le Critérium de Bâle ?

REPONSE. — Une rubrique est à l'étude, qui permettra de traiter de tous ces « faits divers » du sport que le manque de place nous contraint de négliger actuellement.

D'UN SPORTIF LYONNAIS :

Je suis de longue date lecteur de votre excellente revue. Je n'ajouterai rien à toutes les critiques qui ont été faites, sinon qu'elle sera bientôt parfaite.

REPONSE. — Envoyez adresse, nous vous répondrons directement.

DE M. LUCIEN MELOUI, 45, AV. JEAN-JAURES, A TUNIS :

Je ne suis pas d'accord avec la lettre de M. Pouilly critiquant la formation de l'équipe de France qui a rencontré l'Allemagne. La question sportive mise à part, il me semble que la France n'a eu qu'à se féliciter d'avoir un Savorgnan de Brazza.

REPONSE. — Nous avons nous-mêmes exprimé notre désaccord avec ce lecteur et réfuté sa thèse.

DE M. DIESBACH, 76, Bld CARNOT, A CONSTANTINE (ALGERIE) :

Ma lettre devrait normalement commencer par des félicitations, chose plus que méritée. Permettez-moi, pourtant, de vous faire remarquer quelques erreurs. Dans votre numéro 371, page 7, vous dites ceci : « Blazyck, qui marqua un but contre son camp... » Cette simple remarque me paraît antisportive et indigne d'avoir été écrite par vous. Le football est un jeu d'équipe, est-il besoin de signaler les malchanceux d'une façon aussi brutale ? Le différend Robic-Bidot méritait-il, lui aussi, d'être signalé ?

REPONSE. — Rien, dans notre énoncé, ne visait essentiellement à nuire à l'excellent Blazyck, mais rien ne pouvait aussi nous empêcher de préciser l'un des faits majeurs du match. Nous ne pouvions passer l'« accident » sous silence : d'autres lecteurs nous l'auraient reproché. Quant au différend Robic-Bidot, nous n'avons jamais cherché à faire naître une polémique. Marcel Bidot, mis en cause par Robic, n'a fait qu'user de son droit de réponse, conformément à la loi.

DE M. YVES-BENOIT CATTIN, 7, RUE PEGUY, A PARIS :

Je vous reproche de négliger le tennis. Les rares photos que vous publiez concernent Sedgman, Drobny ou autres joueurs étrangers. Je pensais trouver, après le championnat national, quelques photos concernant Paul Rémy, indiscutable numéro un français, Jean Ducos de la Haille, meilleur spécialiste français en double, Haillet et Molinari.

REPONSE. — Nous traitons du tennis chaque fois que l'occasion s'en présente. Mais il faut avouer que, si nous nous attachons volontiers à une épreuve pouvant révéler des jeunes, comme les championnats de France juniors et cadets ou la Coupe Porée, les résultats obtenus par les Français demeurent assez décevants. Le championnat de France « national » n'a été ressuscité, au fond, que parce qu'un Français est incapable de gagner le « vrai » championnat de France international. Une preuve nouvelle en a été donnée par la Coupe Porée, où un Rémy particulièrement agressif a été battu en trois sets par Patty, qui ne peut plus prétendre aux premiers rôles. Nous sommes les premiers à souhaiter que la reprise en mains du tennis par René Lacoste soit féconde et ne manquerons pas de l'appuyer. En ce qui concerne plus particulièrement le championnat disputé à Alger, une question d'horaire s'est posée, qui ne nous a pas permis d'en illustrer la finale. Et l'actualité ne nous permettrait pas d'y revenir. La création de notre nouvelle rubrique, « Sept jours de sports », nous permettra d'éviter ces inconvénients.

DE M. CHARLES FONTET, 2, RUE DE LONDRES, A PARIS :

Je trouve un seul défaut à votre journal : il y a en ce moment trop de football. Mais il faut se mettre à la place des lecteurs qui aiment ce sport. Puis-je vous demander d'expliquer pourquoi Louison Bobet est si populaire ? Après les « Nations », j'ai cru qu'il ne pourrait jamais remonter dans sa voiture, tant il y avait de monde autour de lui. Je dois, du reste, reconnaître qu'il est beau garçon et très sympathique.

REPONSE. — Vous avez vous-même défini les causes de la popularité de Bobet : il est le plus représentatif des champions cyclistes français et le seul à pouvoir tenir tête aux étrangers dans de très grandes épreuves classiques telles que Milan-San Remo ou le Tour de Lombardie. Par ailleurs, son « panache », sa personnalité attirent la sympathie. Il nous paraît difficile de parler moins de football alors que nous sommes en pleine saison de ce sport.

DE M. GEORGES DEVAISON, A CASTILLON (ARIEGE) :

Je lis depuis peu votre journal et je suis de plus en plus déçu, autant pour la présentation que pour les auteurs (textes et photos) de cet hebdomadaire. Je crois que vous avez atteint le paroxysme dans le dernier numéro. C'est un véritable « torchon ». Il n'y a pas d'autres mots dans la langue française pour le qualifier. Votre photo de la première page est une horreur : cette tête de singe que vous donnez au malheureux Kubler n'est pas faite pour le flatter. D'ailleurs, toutes vos photos sont floues et mal tirées. Mais passe pour les photos si le texte était plus convenable. Or, il n'en est rien. On y trouve les opinions les plus contradictoires et les plus saugrenues. Vous prenez des titres ronflants et prétentieux. C'est ainsi que vous placardez sur deux pages et que l'on peut lire : « Lazaridès psychanalysé », « Baratte psychanalysé », etc., etc. Savez-vous ce que c'est que la psychanalyse ? Vous prenez-vous par hasard pour des disciples de Freud ? Dans ce cas, elles sont vraiment bien pauvres, vos prétendues psychanalyses et vos psychanalystes sont de fameux fumistes. Quant aux souvenirs de M. X... ou de M. Y..., quand cesserez-vous d'en barbouiller vos colones ? L'actualité sportive ne vous suffit-elle pas pour gribouiller votre journal, qu'il vous faille recourir à ces prétendus souvenirs ? Non ! ce n'est pas de cette façon qu'on doit comprendre un hebdomadaire sportif et cela surprend de la part de votre directeur, G. Bénac, qui passe tout de même (N.D.L.R. : Oui, tout de même...) pour un critique averti en matière de journalisme sportif.

Cependant, après vous avoir « cassé les reins », je veux quand même vous faire confiance pendant un certain temps, dans l'espoir que vous apporterez une amélioration indispensable à votre journal. Sans rancune. P.-S. : Je vous serais très obligé de vouloir bien insérer ma lettre dans le « Miroir des Lecteurs » (N.D.L.R. : Mais comment donc, c'est trop naturel !).

REPONSES (prises au hasard dans notre courrier). — **DE M. THIMOGNIER, A CRAON (VIENNE)** : Lecteur de votre passionnant journal, je tiens à vous adresser mes sincères félicitations pour les progrès continuels que vous accomplissez. Je souhaite que vous continuiez votre effort dans le sens même où vous l'avez entrepris. — **DE M. ROGER SCHWARTZ, ILE-DE-FRANCE, CARACAS (VENEZUELA)** : Tout d'abord et presque comme tout le monde et non pas parce que c'est la coutume, mais parce que je le pense : bravo pour votre revue que je collectionne depuis six ans et tout particulièrement pour les diverses autobiographies, Hansenne, Prat, Vignal, etc., une carrière parmi tant d'autres, les psychanalyses et le « Miroir des Lecteurs ». — **DE M. VALERE SARRAZIN, A VOUVANT (VENDEE)** : Lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1925 ou 1926, quelle amélioration depuis ce temps-là pour le texte et les images ! Je vous félicite pour la tenue de votre hebdomadaire. Continuez sans vous soucier des critiques. (N.D.L.R. : etc., etc.)

DE M. GUY FLAMBEAU, A MARSEILLE :

J'ai été très surpris par la couverture de votre numéro 376. La photo de Kubler en plein effort et criant sa joie de la victoire entrevue est très belle dans son âpreté. Seulement... comment expliquez-vous que Kubler y soit représenté avec un pull-over à manches longues sous son maillot « Fiorelli », alors qu'un autre magazine le représente les bras nus ? Vous pourriez répondre qu'il a retiré ce sous-vêtement entre les deux photos. Mais a-t-il aussi changé de vélo ? Sur votre document, sa machine est munie d'arrache-clous et d'un gonfleur qui ne figurent pas sur celui de l'autre magazine. La plaque de cadre même est différente. Qu'en conclure, puisque les deux journaux affirment que les deux photos ont bien été prises au Tour de Lombardie, sinon que l'un des deux a publié un document retouché pour les besoins de la cause. Si c'est vous, je ne vous fais pas mes compliments.

REPONSE. — Nous n'avons pas à savoir ce que font nos confrères. Nous pouvons simplement vous assurer que la photo que nous avons publiée a été transmise de Milan par téléphoto, ainsi que toutes celles du Tour de Lombardie qui figurent dans ce numéro. Nous l'avons d'ailleurs indiqué dans le corps même du journal. Au reste, la seconde téléphoto de Kubler, publiée page 11, confirme en tout point les caractéristiques de notre « une ».

DE M. G. MICHAUT, 7, RUE ETIENNE-MARCEL, LA VARENNE-ST-HILAIRE :

Bravo pour vos psychanalyses, vos mots croisés (tant réclamés), vos classements de foot et surtout ceux concernant les amateurs, les souvenirs de champions, les cours faits par ceux-ci, vos carrières en images, mais bravo surtout pour le « Miroir des Espoirs » et le « Miroir des Lecteurs », sans oublier la qualité de vos reportages et de vos articles : la compétence de vos reporters n'est pas à mettre en doute; félicitez-les pour moi.

Pardonnez-moi de relever cependant une ombre dans ce tableau d'éloges mérités. Elle concerne votre dernier numéro et surtout deux photos, celles d'Harris et de Patterson. Ces deux champions ont amélioré de beaux records du monde et vos photos ne sont pas celles de leurs tentatives. Harris a son maillot de champion du monde et Patterson n'a pas le sien. Vous êtes d'autant moins excusables que ces tentatives s'effectuaient au Vigorelli, à l'arrivée même du Tour de Lombardie que vous avez parfaitement illustré.

REPONSE. — Il nous faut, après vous avoir remercié de vos compliments, mettre au point la question des photos d'Harris et de Patterson. Nous avons effectivement utilisé des photos d'archives et nous n'avons jamais prétendu, ni dans le titre, ni dans la légende, que ces documents provenaient de Milan. L'exploit des deux champions nous a paru assez beau pour mériter d'être signalé et nous ne pouvions mieux le faire qu'en reproduisant leurs traits. Maintenant, pourquoi n'avons-nous pas publié de téléphotos de leur tentative, alors que notre rédacteur en chef Félix Lévitan qui se trouvait sur place, puisqu'il a suivi le Tour de Lombardie, avait en mains des documents de valeur ? La raison technique est la suivante : nous avions déjà à transmettre les téléphotos du Tour de Lombardie — une dizaine en tout — afin de permettre à nos services parisiens de choisir les meilleurs clichés, compte tenu des altérations que la transmission téléphonique peut faire subir à des documents. Or, il n'existe qu'un seul bon circuit de transmission entre Milan et Paris. Bien que notre rédacteur en chef qui, répétons-le, se trouvait à Milan, eût demandé la ligne pour 17 heures, nous n'avons pu l'obtenir que vers 20 heures. Il faut en moyenne vingt minutes pour transmettre une photo par bélino. Faites le calcul : la diffusion des dix documents que nous avions à effectuer s'est achevée vers 23 h. 30. Il était beaucoup trop tard pour que nous puissions encore envoyer par téléphoto les documents relatifs aux records de Patterson et de Harris, étant donné nos horaires de fabrication qui sont, vous le savez, extrêmement serrés. Fallait-il donner, en l'occurrence, la priorité aux pistards sur les routiers ? Nous avons estimé que la grande classique qu'est le Tour de Lombardie l'emportait en valeur d'actualité sur les performances d'Harris et de Patterson. C'est l'unique raison pour laquelle nous avons illustré ces dernières en utilisant des photos d'archives, sans nous en cacher le moins du monde.

En ce qui concerne votre très intéressante suggestion sur les concours de pronostics, il ne peut être question de lui donner suite actuellement. D'abord parce que l'interdiction légale vise, non seulement les jeux d'argent, mais encore tous les concours comportant une part de hasard; ensuite parce que l'organisation demandée par une telle entreprise serait trop complexe pour être réalisée dans l'immédiat.

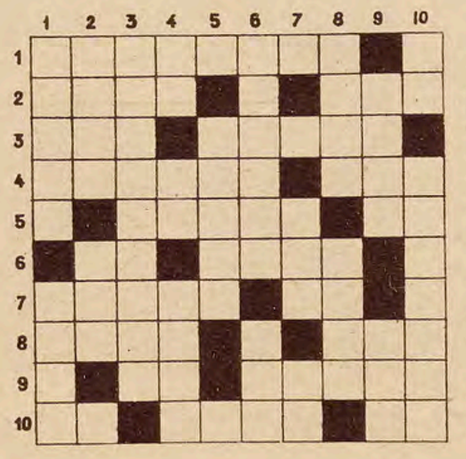
Nous avons également reçu d'intéressantes lettres dont nous remercions MM. Maurice Chambord, à Pointe-Noire (A.O.F.); René Vandaele, 12, rue de la Cossonnerie, Paris (la vie de Cerdan, « Vingt ans de boxe », a été publiée dans les premiers numéros de « But »); **Lionel Levesque, à La Chapelle-Morthemer** (Vienne) (nécessaire fait; merci); **Lino Bauce, à Toulouse; un lecteur assidu du Nord; MM. André Blay, à Saint-Denis (Réunion); Philippe Daubin, 6, rue de l'Aiboni, Paris; Fromentin, av. de la Libération, Tananarive (Madagascar); François Weber, à Haute-Sierck (Moselle)** (non, nous n'oublions pas le F.C. Metz); **R. Corrèze, à Salbir (L.-et-C.); Antoine Valério, à Mazères (Ariège); Yves Diagre, 16, rue Van den Bussche, Bruxelles (Belgique)** (merci de vos compliments; vos suggestions sont réalisées dans ce numéro même); **un lecteur d'Hautmont (Nord); MM. Gabriel Clemaron, rue Jean-Jaurès, Les Roches-de-Condrieu (Isère); Jacques Fontaine, r. Carnot, à La Chartre-sur-le-Loir (Sarthe)** (nous avons publié le palmarès de Bobet dans notre n° 369); **Louis Della Torre, 4, rue de Metz, à Wingles (P.-de-C.); Pierre Genty, Lavaux (Yonne)** (merci de votre longue lettre; suggestions notées).

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 6

HORIZONTALEMENT. — 1. Dans son pays est l'élu des cyclistes avant d'être celui du peuple. — 2. Il vaut mieux l'avoir long quand on s'approche du panier. Victor Hugo fut l'un de ses champions. — 3. Il en est un qui sert de théâtre à un fameux match Oxford-Cambridge. Son rôle est d'approvisionner opportunément le centre. — 4. Tel est le champion qui sait se montrer loyal. En local. — 5. Un périmètre (en deux mots) où il est agréable de toucher. Début de partie. — 6. Associé au sang sur un écusson fameux. Brille surtout par ses championnes. — 7. Suffisent parfois pour que ce ne soit pas le plus fort qui gagne. Encadre Flamion. — 8. Certains font de ce collège anglais le berceau du football. Le dernier appartient incontestablement au « Miroir des Sports ». — 9. Adverbe. Ce que doit soupirer le coureur de marathon en apercevant la ligne d'arrivée. — 10. Phonétiquement : un simple coup de pied suffit à le transformer. Ferait écho si l'on n'y mettait bon ordre. Les voyelles du rival de Robic.

VERTICALEMENT. — 1. La seule chose qu'il y ait vraiment de commune entre Poblet et Koblet. Prénom d'un gardien cher aux lecteurs du « Miroir des Sports ». — 2. Victime d'une poursuite. Mauvaise balle. — 3. Son prénom indique bien l'origine de ce coureur particulièrement véloce. — 4. Préposition. Au bout du terrain. Cet ancien joueur de Toulouse joua aussi à Troie. — 5. Les véritables champions ne le sont pas d'eux-mêmes. — 6. Humez le fut avant d'être champion et Puig-Aubert l'était lorsqu'il était déjà champion. Une façon de jouer à ne pas recommander. — 7. D'innombrables sportifs la suivent chaque dimanche. Phonétiquement : un dirigeant lillois ou une province belge. — 8. Ce splendide athlète tomba au champ d'honneur pendant la dernière guerre. Peut s'enorgueillir d'un fameux matraqueur. — 9. Une spécialité de Pipette. Réunit récemment l'élite du football mondial. — 10. Saint des Pyrénées. Un boxeur qui n'a pas abandonné la voie de ses débuts.



★

SOLUTION DU PROBLEME N° 5

HORIZONTALEMENT. — 1. Médina. Lad. — 2. Oloron. Cri. — 3. Hip. Reg. Co. — 4. Ot. Od. Ilot. — 5. Neuf. Main. — 6. Nf. Un. — 7. Crise. Ep. — 8. Lo. Psitt. — 9. Etude. Sert. — 10. Silex. Idée.

VERTICALEMENT. — 1. Mohon. Clés. — 2. Elite. Rôti. — 3. Dop. Uni. Ul. — 4. Ir. Offside. — 5. Nord. Ex. — 6. Ane. Mu. — 7. Gianessi. — 8. Lc. Li. Pied. — 9. Arçon. Tre. — 10. Diot. Botte.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Les concurrents du Prix Lebourg, premier cyclo-cross de la saison, viennent de quitter la route pour le bois. Robic mène devant Jodet.

PIERRE JODET ENLÈVE LE 1er CYCLO-CROSS DE LA SAISON

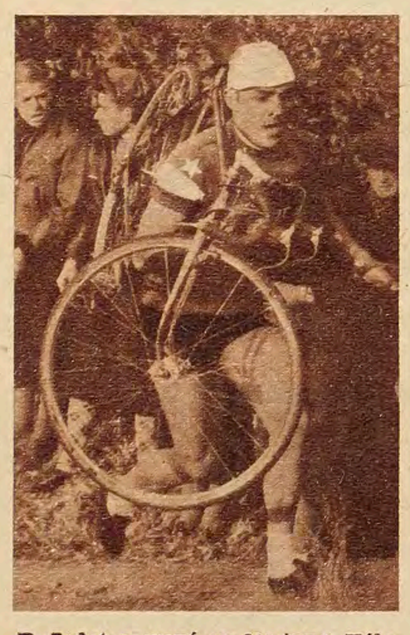
L'OUVERTURE de la saison de cyclo-cross s'est effectuée, dimanche, à Brunoy, avec le Prix Lebourg. Innovation intelligente : pour la première fois dans la spécialité, le changement de roue était autorisé en cas de crevaison. Ce point du règlement, logique en soi, agit curieusement de façon différente. S'il servit avantageusement Pierre Jodet, victime d'un boyau défaillant dès le premier tour, il ne joua pas au bénéfice de Jean Robic, alors en tête, qui creva à proximité de l'arrivée, ce dont profita précisément Jodet pour filer vers le but.

Sans cette crevaison de dernière minute, Robic eût-il remporté la victoire ? C'est infiniment probable. Depuis le départ, il caracolait en tête et — même au sprint — il ne pouvait être battu. Cela ne diminue en rien l'excellente tenue de Jodet, qui dut produire un gros effort après sa crevaison pour reprendre contact.

Quant au champion de France et du monde, Roger Rondeaux, il ne semble pas encore au mieux de sa condition. Il fut, lui aussi, victime d'une crevaison, mais fut, ensuite, en difficulté et se classa troisième.

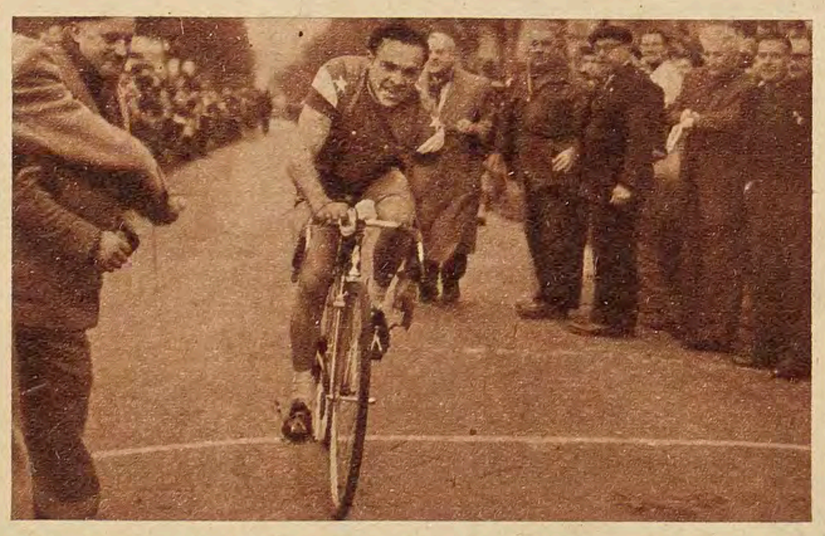
Le classement

1. Pierre Jodet, les 20 km. en 51' 20"; 2. Elie, à 12"; 3. Rondeaux, à 15"; 4. Durand, à 22"; 5. Robic; 6. Vacossin; 7. Faye; 8. Guérard; 9. Roger; 10. Hanotel, etc.



P. Jodet a crevé au 1er tour. Vélo sur l'épaule, il tente de rejoindre.

Jean Robic, en tête depuis le départ, crèvera à 2 km. du but.



L'ex-champion de France Pierre Jodet, bien revenu après son accident, s'est échappé sur la fin et termine seul, le sourire satisfait.

HARRIS PSYCHANALYSÉ

J'étais un petit ouvrier d'usine et le sport m'a permis de m'élever socialement.

Je ne veux pas être un « coureur vétéran ». Mon but : courir deux ans puis travailler.

CHAMPION du monde de vitesse trois fois consécutives, l'Anglais « Reg » Harris, qui domine depuis plusieurs années le sprint mondial, a essuyé, il y a deux mois, la plus lourde défaite de sa carrière.

Non seulement il ne conserva pas son titre, mais ne put atteindre la finale. Il était curieux de connaître les pensées et les réactions de ce super-athlète du cyclisme, dont le plus récent exploit, le record du kilomètre, a démontré qu'il n'avait absolument rien perdu des qualités qui font de lui, en plus de son attachante personnalité, un « phénomène » du sport.

Notre collaborateur René de Latour lui a posé des questions fort indiscrètes.

Q. — *Reg, quelles ont été, sur votre moral, les répercussions de votre défaite au championnat du monde ?*

R. — **Aucune. J'ai considéré cela comme un simple accident. Il me suffit de savoir que, avec ou sans titre, et lorsque rien ne vient entraver ma préparation, tous les sprinters sont à ma merci.**

Q. — *Vous paraissez bien sûr de vous-même. N'y a-t-il pas un adversaire que vous craignez plus particulièrement ?*

R. — **Non ! Pas sur le plan athlétique. Je me méfie de tout le monde, évidemment, mais sur le plan tactique seulement. On peut toujours se laisser surprendre.**

Q. — *En effet, Plattner l'a fait au Parc des Princes. N'avez-vous pas ce jour-là été imprudent ?*

R. — **Imprudent ? Non ! J'ai mal calculé, voilà tout. J'étais persuadé que... mais cela ne peut pas s'imprimer.**

Q. — *Que voulez-vous dire ? Est-ce si grave ?*

R. — **Non, sans doute, mais le public a déjà bien trop tendance à voir des combinaisons là où il n'y en a pas, et je ne voudrais pas lui fournir de prétendues raisons de croire à une sombre machination.**

Q. — *Pouvez-vous vous expliquer plus clairement ?*

R. — **Si vous insistez... Voilà : J'avais Van Vliet et Plattner pour adversaires en demi-finale. Aucun d'eux ne m'avait « contacté » pour me proposer une alliance contre le troisième homme, et j'en ai déduit, un peu inconsidérément, qu'ils s'étaient alliés pour me battre. Mais, dans mon esprit, il ne pouvait s'agir que d'une aide apportée par Plattner à Van Vliet, ce dernier ayant, « sur le papier », des chances de me battre bien supérieures à celles du Suisse. C'est pourquoi, lorsque Plattner s'est enfui, j'ai pensé que Van Vliet ne pouvait pas ne pas m'aider à revenir sur lui. C'était notre intérêt à tous deux. Il a cru que j'allais faire tout le travail et il s'est trompé, lui aussi.**

Q. — *Oui, sans doute, mais vous avez quand même été éliminé de la finale, ensuite, par Senfftleben.*

R. — **C'est vrai. Autre erreur tout aussi impardonnable de ma part. J'ai cru qu'il ne pourrait tenir jusqu'à la ligne avec le grand braquet, un peu exceptionnel, qu'il avait choisi. Je l'avais mésestimé.**

Q. — *Laissons de côté ce championnat et cette occasion enfuie. Que vous apporte le cyclisme ?*

R. — **Tant de satisfactions que je me croirais bien malheureux si j'étais dans l'obligation de délaisser le sprint. Je n'oublie pas ce que j'étais avant de devenir coureur cycliste.**

Q. — *Et qu'étiez-vous ?*

R. — **Un ouvrier d'usine qui gagnait péniblement et difficilement sa vie. Je ne regrette pas cette période, puisque c'est en portant de lourdes charges dans une usine à papier que je me suis fait la musculature qui me sert à sprinter aussi puissamment qu'on veut bien le reconnaître. Ce pénible travail physique m'a d'ailleurs peut-être sauvé la vie, car j'étais auparavant un enfant déficient.**

Q. — *Quel est le bienfait du sport que vous appréciez le plus ?*

R. — **A brûle-pourpoint, je serais tenté de dire que c'est la sécurité matérielle, mais, à la réflexion, je crois que c'est surtout l'élévation sociale, si difficile à obtenir généralement dans mon pays, qui compte le plus pour moi. J'ai été présenté à plusieurs « grands », et je n'ai jamais rougi de ma modeste extraction. Au contraire.**

Q. — *Quel est le sprinter que vous admirez le plus ?*

R. — **Le Belge Jeff Scherens. Je ne l'ai pas connu lorsqu'il était au mieux de sa forme, mais j'en ai entendu dire tant de bien.**

Q. — *Pensez-vous que vous l'auriez battu ?*

R. — **Je l'ignore. Il paraît qu'il était capable de remonter dans les trente derniers mètres n'importe quel rival. Mais, en ce qui me concerne, un doute subsiste cependant, et je ne crains pas de le dire. Il faut bien admettre que, en réalisant mes meilleurs temps, je lui aurais rendu la tâche bien difficile.**

Q. — *Votre ascension à la place de premier sprinter mondial a-t-elle été facilitée dans votre pays ?*

R. — **Certainement pas. Les dirigeants du cyclisme britannique sont loin d'avoir la compétence et la compréhension de ceux que j'ai connus en France. J'ai dû me battre, au contraire, pour faire admettre ma supériorité sur mes compatriotes.**

Q. — *On rend sans doute hommage, dans votre pays, désormais, à vos mérites sportifs ?*

R. — **N'en croyez rien. Le cyclisme n'a pas chez nous, il s'en faut, la même popularité qu'en France, en Belgique ou en Italie. Si j'étais champion d'Angleterre de... cricket, mon nom serait sur toutes les lèvres.**

Q. — *Quelle a été la plus grande satisfaction de votre carrière ?*

R. — **Avoir été désigné par la presse sportive britannique comme le sportsman anglais N° 1... J'en ai été heureux pour le sport que j'aime et que je voudrais voir bien plus florissant qu'il ne l'est dans mon pays.**

Q. — *Quel est le projet qui vous tient le plus à cœur ?*

R. — **Reprendre mon titre, évidemment. De façon à quitter le sport en beauté.**

Q. — *Etes-vous si pressé ?*

R. — **Non, sans doute, mais je ne serai jamais un coureur vétéran. Une très belle situation, dans l'industrie cycliste anglaise, m'attend le jour où je déciderai que ma carrière est terminée. J'en ai l'assurance absolue, et c'est ce qui me poussera à ne pas insister lorsque je sentirai que l'heure a sonné. En fait, je compte courir deux années encore.**

Q. — *Si l'on veut bien considérer avec vous que votre défaite ne fut qu'un accident, quel sprinter craindrez-vous l'an prochain ?*

R. — **Je craindrai bien plus Mockridge que Patterson. Ce dernier, qui est un excellent camarade, par ailleurs, verra sans doute sa pointe de vitesse s'émousser, car il disputera omniums et 6-Jours en quantité. Moi, j'aurais l'avantage de ne pas déroger. Par contre, Mockridge, s'il reste un pur sprinter, sera terriblement dangereux.**

Q. — *On vous a prêté l'intention de vous essayer, lorsque vous ne courrez plus, au volant d'une voiture de course.*

R. — **J'adore cela. Pourtant, comme je n'ai pas l'intention de risquer de cette manière, car cela coûte une fortune, l'argent que j'aurais gagné en sprintant, ce projet ne restera qu'un projet. Je me contenterai du Rallye de Monte-Carlo.**

Q. — *Quels conseils donneriez-vous à un jeune doué pour le sprint ?*

R. — **Se spécialiser avant tout. Acquérir de la puissance, ou, pour être plus précis, l'améliorer constamment. Il est, en effet, indispensable de l'avoir au départ pour espérer devenir un grand sprinter. Ne pas hésiter à travailler durement à l'entraînement, mais sur des distances assez courtes : 40 kilomètres, entrecoupés de sprints plus ou moins poussés.**

Q. — *Quel est le point faible de la plupart des sprinters que vous battez assez régulièrement ?*

R. — **Ils sont incapables de tenir un kilomètre, comme le faisait, paraît-il, Lucien Michard, jadis. C'est un terrible handicap lorsque la course est rendue pénible par un démarrage prématuré.**

Harris s'est encore attaqué aux records avec succès, hier au Vel' d'Hiv'. Il a égalé celui du tour (14" 2/5) et battu celui du km. arrêté (1' 9").

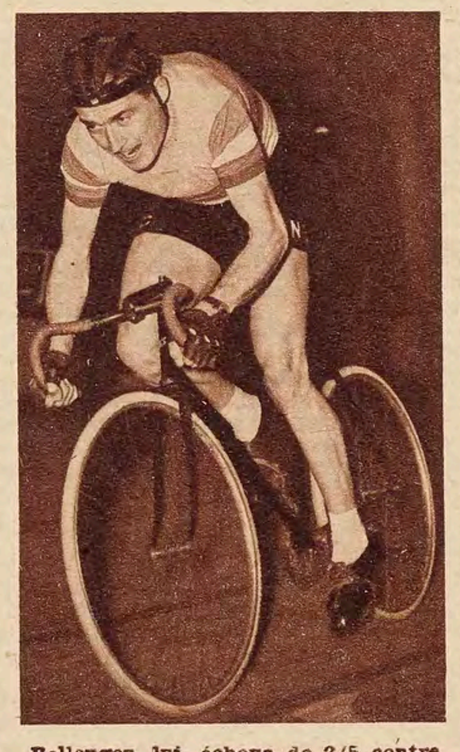
HARRIS : 1' 9" AU KILOMETRE DÉPART ARRÊTÉ

REG HARRIS a donné une nouvelle fois la preuve, dimanche au Vel' d'Hiv, que tous les records pouvaient être améliorés. Avec 1' 9" au kilomètre départ arrêté, le sprinter britannique a effacé le nom de Karel Kaers des tablettes où il figurait depuis 18 ans.

Du fait de la présence de sacs de sable sur le bord de la piste et de deux chronométreurs, l'exploit devient l'officiel record du monde sur piste couverte. Quelques instants auparavant, Jacques Bellenger, très brillant lui aussi, réussit 1' 9" 3/5 comme Kaers.

Le fin et racé Henri Andieux fut également à l'honneur : le temps de 5' 2" aux 4 kilomètres, constitue une performance que peu de champions ont réalisée. En rejoignant Piel, il s'est qualifié pour disputer à Rioland le titre de champion de France de poursuite.

Lognay et Darrigade furent d'excellents omniumistes, Guillier et Chardon de bons néo-stayers. Verchueren et Bouvard se montrèrent les meilleurs des ténors du demi-fond. R. FL.



Bellenger, lui, échoua de 2/5 contre le record des 500 m. (29" 4/5).

CARRARA-FORLINI AUX SIX JOURS DE BRUXELLES Carrara-Forlini, seconds, derrière Strom-Hoermann, des Six-Jours de Munich, tiennent la vedette dans la ronde de Bruxelles.

MALGRÉ LES BEAUX EFFORTS DE
MAITRE CONTRE LA MONTRE, A V

BARI. — Sur les bords de l'Adriatique, toute bleue sous un soleil resplendissant, une foule énorme attendait, à Bari, les équipes qui arrivaient une à une après avoir pris le départ de Foggia pour une randonnée de 126 kilomètres.

Les organisateurs du Tour de la Méditerranée, désireux de sortir des sentiers battus, avaient décidé que le temps réalisé par l'équipe serait celui du troisième homme.

C'est ainsi qu'on vit un Magni, un Coppi, un Bobet, pleins de sollicitude et veillant à ce que leurs compagnons tiennent bien le coup.

Fidèle à une tactique qu'il croyait pouvoir suivre jusqu'au bout, Louison Bobet avait demandé à ses coéquipiers, Guégan, Redolfi, Blusson et Dussault, de ne pas ménager leurs efforts plus qu'il ne ménageait les siens.

UN DEPART SUR LES CHAPEAUX DE ROUES PUIS... EFFONDREMENT

Le résultat ne se fit pas attendre et les tricolores devinrent immédiatement menaçants au classement.

Comme une mécanique bien huilée, le quintette fonçait.

A mi-course, il était en tête nettement, précédant Coppi, Magni, Bartali, tous les « grands » du cyclisme italien.

Mais la défaite devait être finalement le lot de Bobet. Non seulement lui et les siens ne gagnaient pas, mais ils ne purent prendre que la septième place!

La catastrophe était venue toute seule insidieusement.

Ce fut un saut de chaîne de Guégan, déjà touché par la fatigue, et qu'on abandonna à son triste sort au 86e kilomètre. Auparavant, ç'avait été le lâchage de Blusson, écœuré par son propre travail après avoir jeté toutes ses forces dans la bataille.

Enfin, dans un virage, à trente kilomètres de l'arrivée, Dussault s'était retrouvé à terre. Il avait fallu l'attendre pour reprendre la cadence interrompue.

Mais le ressort était cassé. A l'arrivée, le trio français, qui avait terriblement faibli, ne comptait pas moins de 7' 45" de retard sur Fausto Coppi, le vainqueur.

Car Coppi, comme la veille, avait triomphé. Un Coppi qui avait eu, lui aussi, sa part de malheurs, puisqu'il ne terminait qu'avec deux équipiers : le solide Carrea, maillot jaune intérimaire du Tour, et sa jeune et récente découverte, Gismondi.

Derrière lui, aux places d'honneur, terminaient Minardi (Legnano), Magni (Ganna), Astrua (Attala) et le vieux Bartali, qui déchaînait plus que jamais, l'adoration de ses compatriotes.

Il reste encore sept étapes à disputer et un peu de montagnes, pas beaucoup, à passer. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour assurer que Fausto Coppi a déjà, sans accident, la victoire en poche.

De notre envoyé spécial
René de LATOUR

Même si Bobet, en excellente condition malgré son effort si mal récompensé de cette deuxième étape, rue dans les brancards, il ne poura empêcher le calme Fausto de contrôler la situation à sa guise.

La veille, au cours de la première étape, sur les 183 kilomètres de Naples à Foggia, sur un parcours rendu plus pénible par le froid que par les difficultés, nous avions assisté à une première bataille bien inattendue.

Mais, noblesse oblige. Dès que se présentèrent les rampes d'Ariano, petit bourg haut perché, c'est tout naturellement que les meilleurs grimpeurs se détachèrent, aiguillonnés, il faut le dire, par une courte fugue du maigre Volpi, lequel, une fois rejoint, put compter ses compagnons sans avoir besoin des services d'un Inaudi.

GINO BARTALI MUSELE

Il n'y avait plus, avec lui, bien détachés et ne risquant plus d'être rejoints, que des leaders d'équipes : Bobet, Coppi, Magni, Astrua, et Fornara.

Le reste fut d'une parfaite cité.

Kubler, malade, ayant lâ Nolten étant inexistant et le champion du monde, gu brillant, il n'y eut plus, da loton des poursuivants, qu homme, Bartali, pour tenter sible tâche de rejoindre.

Il dut renoncer, ne trou demment pas la moindre aid qui l'entouraient et qui pro leurs chefs de file en fuite.

A l'arrivée, le retard du vi que son maillot de champio rend plus populaire que jam de près de sept minutes. So était déjà ainsi réglé dès la journée.

A moins d'un miracle, jan viendra tenir compagnie à tête du classement.

FAUSTO, SPRINTER INA

Le sprint s'était déroulé six fuyards (Volpi avait dans la dernière côte), sur l rose d'un stade.

Hésitant à fournir un eff comme il l'eût fait sur une sur une piste en ciment, Lo bet, entré en quatrième pos siblement peu à son aise et la chute, laissa faire, ne pas, tandis qu'à quelques devant lui Fausto Coppi r l'assaut de Magni et de Mi

Il y avait bien longtem craintif Fausto ne s'était une telle acrobatie!

C'est tout juste s'il ne pas, lui, le perpétuel mal d'avoir, en public, défié le

LES CLASSEMENTS

PREMIERE ETAPE, NAPLES-FOGGIA :

1. Coppi, 183 km. en 5 h. 4' 28", moyenne 36 km. 062; 2. Magni longueur; 3. Minardi; 4. Astrua; 5. Bobet; 6. Fornara, tous m. t

DEUXIEME ETAPE, FOGGIA-BARI, CONTRE LA MONTI PAR EQUIPES, 126 km :

1. Equipe Bianchi (Coppi, Gismondi, Carrea), 126 km en 2 h. moy. 49 km 905; 2. Equipe Legnano (Minardi, Scudellaro, Alban 58' 12"; 3. Equipe Ganna (Magni, Baroni, Salimbeni), 2 h. 5 4. Equipe Attala (Astrua, Maggini, Padovan), 3. h. 44"; 5. Equip tali (Bartali, Corrieri, Biagioni), 3 h. 1' 38"; 6. Equipe Bottecchia nara, Zuliani, Olmi), 3 h. 2' 31"; 7. Equipe française (Bobet, Dussault). 3 h. 3' 57", etc...

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA DEUXIEME ETA

1. Fausto Coppi, 8 h. 40"; 2. à 2', Minardi; 3. à 2' 26", Magn 4' 32"; Astrua; 5. à 6' 19", Fornara; 6. à 6' 50", Gismondi; 7. à Carrea; 8. à 7' 45", Bobet; 9. à 8' 50", Albani, Drei, Scudellar

2e victoire. Coppi fait un tour d'honneur après l'étape contre la montre.

L'équipe française, qui a accompli une belle performance d'ensemble dan constance avant de partir pour la seconde. De g. à dr. : Blusson, Louiso

S DE LOUIS BOBET, LE " CAMPIONISSIMO " FAUSTO COPPI A VIRTUELLEMENT GAGNÉ LE TOUR DE LA MÉDITERRANÉE

Magni, Astrua, Minardi

ut d'une parfaite simpli-

alade, ayant lâché pied, t inexistant et Mueller, du monde, guère plus 'y eut plus, dans le pe- oursuivants, qu'un seul tali, pour tenter l'impos- le rejoindre.
oncer, ne trouvant évi- la moindre aide en ceux ient et qui protégeaient e file en suite.
le retard du vieux Gino, lot de champion d'Italie pulaire que jamais, était pt minutes. Son compte si réglé dès la première

un miracle, jamais il ne compagnie à Coppi en ement.

PRINTER INATTENDU
s'était déroulé entre les (Volpi avait été lâché ère côte), sur la cendrée de.
fournir un effort total, t fait sur une route ou en ciment, Louison Bo- quatrième position, vi- à son aise et craignant sa faire, ne réagissant qu'à quelques longueurs austo Coppi résistait à agni et de Minardi.
bien longtemps que le to ne s'était hasardé à obatie!
juste s'il ne s'excusait perpétuel malchanceux, ublic, défié le danger!

GGIA :
062; 2. Magni, à une ara, tous m. t.; etc...

E LA MONTRE
6 km en 2 h. 56' 12", dellaro, Albani), 2 h. beni), 2 h. 58' 38"; 44"; 5. Equipe Bar- uipe Bottecchia (For- aise (Bobet, Redolfi,

UXIEME ETAPE :
2' 26", Magni; 4. à ismondi; 7. à 7' 35", rei, Scudellaro, etc...

La première étape du Tour de la Méditerranée a marqué un nouveau succès de Coppi. Voici le document capital de la course. Fausto, suivi par Astrua et L. Bobet, s'élance à la poursuite de Volpi, qui a démarré et sera rejoint (Tél. t. de Foggia).

EXCLUSIF

Ça commence mal et pourtant je suis en forme !

par Louison BOBET

JE l'avoue, je suis terriblement déçu par ce début du Tour de la Méditerranée.

Lorsque je ne marche pas, je le dis sans hésiter; mais je suis certain de ma condition actuelle et j'ai pu me rendre compte, au cours de la première étape, que je n'étais pas loin de ma meilleure forme.

J'avais suivi, sans le moindre effort, Coppi, lorsque ce dernier avait attaqué à Ariano. Et si je n'ai pas sprinté à l'arrivée, c'est uniquement parce que, sur la cendrée, je ne suis pas fier du tout. Une arrivée sur route eût bien mieux fait mon affaire, et je crois que j'aurais eu le maillot jaune au départ de la seconde étape.

Je comptais bien me rattraper contre la montre, d'autant plus que j'avais avec moi des garçons dévoués et qui étaient prêts à souffrir autant qu'il le fallait pour faire mettre les Italiens à la raison. Malheureusement, rien n'a marché selon nos projets.

Tout d'abord, ce fut Blusson, qui, voulant trop bien faire, « s'asphyxia » tout seul en menant beaucoup plus fort qu'il n'aurait fallu. Par la suite, alors que nous étions en tête, la chute de Dussault n'a rien arrangé et nous avons perdu là un temps précieux. Le moral n'y était plus et j'ai peiné énormément pour limiter les dégâts.

Je me demande par ailleurs comment il faudrait faire pour pouvoir battre Coppi. Il est plus fort que jamais. Sans accident, nous sommes déjà à sa merci. Il ne m'est plus possible désormais de viser autre chose qu'une ou deux victoires d'étape et une place d'honneur au classement général.

l'ensemble dans la première étape, a le sourire de cir- lusson, Louison Bobet, Guégan, Dussault et A. Redolfi.

Bartali, arrivé avec près de sept minutes de retard, paraît très pessimiste.

7 JOURS DE SPORT (DU 3 AU 9 NOVEMBRE 1952)

VOICI notre nouvelle rubrique. Nos lecteurs nous la demandaient. Nous sommes heureux de les satisfaire. Ils y trouveront désormais les résultats que le manque de place nous empêchait souvent de traiter, faute de pouvoir leur accorder le développement nécessaire. Nous ne donnerons pas TOUS les résultats. « But et Club-Le Miroir des Sports » ne doit pas devenir un fastidieux recueil de chiffres. Du moins, donnerons-nous ici, sous une forme condensée, l'essentiel des événements que nous ne traitons pas dans le corps même du numéro. Et pour éviter la monotonie des nomenclatures et des palmarès, un très bref commentaire en soulignera la portée. Voici donc : sept jours de sports.

ATHLETISME Pour un point, Martin perdit son âne. Rectification faite, ce n'est pas 2' 21" 1/10, mais 2' 21" 2/10 qu'a réussies le Tchèque Jungwirth sur le kilomètre. C'est tout de même le record du monde.

● Harold Osborn, champion olympique du saut en hauteur en 1924, avec 2 m. 038, a fêté ses 53 ans en sautant 1 m. 83. Saluez !

● Le champion d'Europe des 400 m., Deregh Pugh, victime l'an dernier d'une attaque de poliomyélite, a repris l'entraînement. Une magnifique victoire de la volonté.

BOXE A Londres, au cours de la tragique réunion où Pratesi livra son dernier combat, Prigent a battu Cantor par arrêt de l'arbitre au 5e round et Don Cockell, très médiocre, a triomphé de l'Anglais Bell par arrêt au 8e round.

CYCLISME Koblet-van Buren ont fait la passe de deux. Après les Six-Jours de Dortmund, ils ont remporté les Six-Jours de Francfort devant Terruzzi-Intra à 1 tour. Godeau-Goussot terminent quatrièmes à 2 tours.

FOOTBALL Cuissard ne jouera pas pour Nice avant la fin des matches aller. Ainsi en a décidé le Comité Directeur du Groupement en rejetant l'appel des champions de France.

● A Glasgow, l'Irlande du Nord, prochain adversaire de notre « onze » tricolore, a obtenu devant l'Ecosse un match nul (1-1) qui doit inciter les nôtres à la circonspection.

● L'équipe A qui rencontrera, le 11 novembre à Paris, l'Irlande du Nord sera composée de : Ruminski, Gianessi, Jonquet, Marche, Penverne, Bonifaci, Ujlacki, Strappe, Kopa, Cisowski, Curyl. Les remplaçants sont Colonna, Baratte et Albanesi.

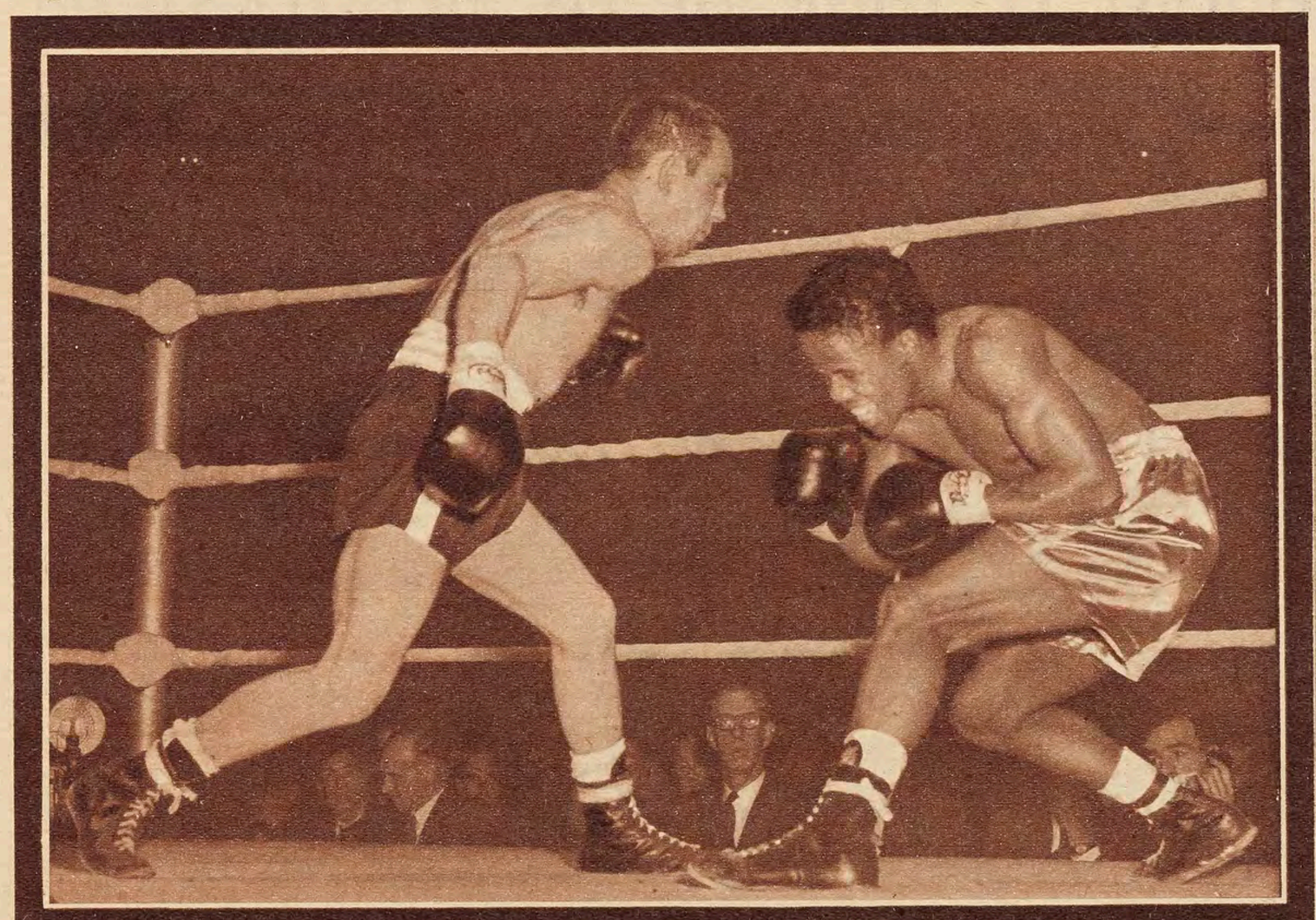
● L'équipe B, chargée d'affronter, à Toulouse, l'Ecosse B, toujours le 11 novembre, comprendra : Remetter, Delepaut, Garriga, Pleymelding, Gaulon, Ferry, Piantoni, Vincent, Deladerrière, Saunier, Meano. Remplaçants : Villenave, Valorisek et Louis.

POIDS ET HALTERES Rigoulot n'est plus l'homme le plus fort du monde. Le champion olympique des lourds-légers, l'Américain Schemansky, devenu poids lourd, a réussi 185 kg. à l'épaulé-jeté. Deux kilos et demi de mieux ! Davis, jusqu'ici maître incontesté de la catégorie, n'avait pu réaliser que 182 kg. De beaux matches en perspective entre les deux hommes. Ah ! si Rigoulot avait vingt ans de moins...

TENNIS Match de jeunes : Jean-Noël Grinda a magnifiquement battu Jean-Claude Molinari en quart de finale de la Coupe Albert-Canet (6-4, 9-11, 6-3). Opposé à Budge Patty en demi-finale, il a pris une excellente leçon (pour son avenir) et subi une défaite sévère (2-6, 4-6, 2-6). En finale, Patty a battu Skonecki (vainqueur de Destremau en demi-finale), par 6-3, 9-11, 9-7, 6-4.

● Sedgman a remporté le tournoi du Queensland en battant Mervyn Rose par 11-9, 6-2, 1-6, 2-6, 6-1.

ON A SIFFLÉ HUMEZ... MAIS



LE DERNIER COMBAT D'HONORÉ PRATESI A L'ALBERT HALL

L'ex-champion de France des poids mouche, Honoré Pratesi, a livré, mardi soir, au Royal Albert Hall de Londres, un tragique combat au champion de l'Empire britannique, Jake Tuli. Le boxeur marseillais, qui avait fait preuve de beaucoup d'allant, expédiant même son adversaire deux fois au tapis, avait été déclaré injustement battu et était descendu du ring sous les ovations de la foule. Il ne portait que de légères traces du match, en particulier une petite plaie au cuir chevelu, conséquence d'un coup de tête reçu au plus fort de l'action. Rien, alors, ne laissait prévoir, dans ses gestes comme dans son comportement, que le malheureux Pratesi allait sombrer dans un coma inquiétant. Aux vomissements dont il fut pris, succéda une perte totale de connaissance qui nécessita son transport à l'hôpital, où il devait décéder jeudi matin. Les trois documents que nous présentons sont les derniers qui on été pris de l'infortuné boxeur. Le troisième *(ci-dessous, à droite)* montre que Pratesi (dans les cordes) termina le combat dans un état voisin de l'épuisement.

LA foule crie, hurle, tempête; foule stupide, imbécile, sanguinaire, et, dans l'horreur d'un enivrement morbide, au paroxysme d'une rage animale, une voix anonyme s'enfle, et domine le vacarme : « Vas-y, tue-le... »

A Paris, Londres et New-York, à Barcelone, Bruxelles et Milan, à Amsterdam, Genève et Berlin, partout où, entre les cordes d'un ring, des hommes échangent des coups, l'expression tombe des cintres : « Vas-y, tue-le... »

Les spectateurs du Palais des Sports l'ont entendue le lundi, alors que Humez se ruait à l'assaut d'Hairston. Pourquoi ceux de l'Albert Hall ne l'eussent-ils pas perçue, le mardi, tandis que le Zoulou Jake Tuli lançait ses poings solides sur le visage déjà tuméfié d'Honoré : « Vas-y, tue-le... »

Oh ! mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils disent...

« Vas-y, tue-le... »

Aujourd'hui, une jeune femme est veuve, un pauvre gamin orphelin.

Jake Tuli a tué Honoré Pratesi, le petit Néné de la Canebière, un gars volontaire, généreux et solide.

Accident. C'est toujours un accident. Enfin, souvent. Mardi, ce fut un accident. L'énergumène vociférant s'est déjà mis en règle avec sa conscience : « Je ne voulais pas ça... C'était une image... Je voulais dire... »

Mais il a hurlé, avec toute sa hargne aveugle, avec tout son parti pris révoltant : « Vas-y, tue-le...», et, qui sait, simplement parce qu'il avait parié une guinée sur les chances de Tuli ?

Au matin du jour tragique, lendemain de soirée parisienne, deux combattants du ring pansaient leurs plaies en lisant, atterrés, une presse hostile dans son ensemble : déception, pour les uns, somnolence, pour les autres, combine même, pour certains.

Hairston, impuissant à se lever, incapable d'y voir d'un œil, et Humez, boursoufflé, pris de nausées dans un taxi et ramené d'urgence à l'hôtel, ne méritaient pas cette volée de bois vert, de critiques calés dans leur fauteuil des bords du ring, et pour qui le danger décidément n'apparaît qu'à l'heure où la mort étend son voile...

Mais, mon Dieu ! comment leur pardonner alors qu'ils savent ce qu'ils font ?

PLUS DE « BATTANTS » AVEUGLES !

« VAS-Y, tue-le... »

Cet appel au meurtre ne doit plus être entendu dans une arène. Il faut l'en bannir à jamais et chasser avec lui tout ce qui l'engendre dans l'esprit torturé des foules mal éduquées. Finie, l'ère des battants, et il importe d'avoir le courage de le dire, celui de l'écrire. Nous l'aurons, simplement parce que nous aimions Néné, son gentil sourire, sa faconde, sa droiture dans la vie.

Néné était un battant. Il s'offrait aux coups, il s'en moquait. Il allait dans le carré lumineux comme le taureau au cœur de la plazza, droit sur l'obstacle, insouciant des banderilles, de la pique du picador, de l'épée du matador. Il y a eu l'accident. Il n'y croyait pas, nous non plus, personne n'y croyait. Personne n'y croit jamais. Personne ne croit jamais rien à rien. Humez-Hairston ? Chiqué... Si, on a entendu le mot. Il n'est pas certain qu'on ne l'ait pas lu. Fallait-il, pour qu'on crût à la sincérité du heurt, pour qu'on admit sa rudesse, que l'un des antagonistes connût avant Pratesi les affres du coma ?

Non ! la boxe ne tue pas, ne nous faites pas dire ce que nous ne pensons pas, ce que nous n'avons jamais pensé, ce que nous ne penserons jamais, mais, la boxe, est-ce bien toujours ce que l'on nous en montre ? Certainement pas. La boxe, c'est une escrime, un art, une science, ce n'est pas l'affligeante parodie qu'on nous offre depuis des années ! Autrefois, on prisait une esquive, aujourd'hui on la hue. Un boxeur n'a ni le loisir de la réflexion, ni la permission d'adapter son style à celui de son rival. C'est une machine à donner et recevoir des coups. A toi, à moi, à toi, à moi. Tout est permis, sinon autorisé : coups de tête, accrochages, etc. La bestialité inavouée du public s'accommode —

HONORÉ PRATESI EST MORT !

quelle tristesse — des tendances nouvelles. C'est lui, cochon de payant, qui exige dans les rings l'ignoble bataille des rues : il aime le sang, il veut du sang et, tôt ou tard, il hurle : « Vas-y, tue-le... »

Alors, Pratesi meurt au terme d'une bagarre impitoyable, au lendemain d'une soirée durant laquelle Humez fut sifflé, Hairston soupçonné, sali, déconsidéré...

« Plus près de la bête, Manolete, plus près des cornes, plus près, Manolete... »

Voilà comment naît la tragédie.

LA PEUR DU K.O. D'ABORD

ICI, désormais, nous nous dresserons contre la dégénérescence du pugilisme, parce que nous ne voulons plus pleurer un autre Néné. Déjà nous avons condamné le « battant », cette invention de la guerre. Nous voulons des boxeurs, c'est-à-dire des escrimeurs du poing, des hommes qui tiennent « à leur portrait ». Donnez-nous des quatre onces, des bandages durs, et nous aurons tôt fait de retrouver des garçons prompts à l'esquive : la peur du K.O., c'est la sauvegarde du pugiliste. Hors du ring les moulins à vent, hors du ring les enclumes humaines : place aux boxeurs.

Serons-nous jamais entendus ? Dans leur omnipotence, les fédérations se refusent aux expériences. Les quatre onces et les bandages durs, pourtant, en suspendant sur leur tête la menace du K.O. irrémédiable, rendraient aux boxeurs une prudence qui n'est plus leur fait. Si nous nous trompons, qu'on nous le prouve, et qu'on nous prouve en même temps que le brevet de professeur est plus utile à un manager qu'une parcelle de cœur !

On a injurié l'arbitre Vaisberg lorsqu'il eut la sagesse de renvoyer Villemain dans son coin lors de son choc avec Robinson. Pour un peu, on l'eût accusé de n'avoir pas le respect des règlements. Le cœur, ce n'est pas dans le manuel du parfait arbitre, pas plus que ça ne l'est dans celui du parfait professeur.

En attendant les réformes, réformes qui lui eussent été fatales, lui qu'on avait élevé dans le mépris des coups et qui avait acquis grâce à son courage et sa résistance une place qu'en d'autres temps il n'eût pas occupée, Honoré Pratesi nous a quittés.

Il est allé mourir loin du soleil du Quai des Belges, sur une terre étrangère où flottent, semblables à des linceuls, les premières nappes de brouillard de l'hiver naissant. On a tout tenté pour le sauver; pauvre Néné qui voulait vivre, intensément, parce qu'il aimait la vie, et qu'il aimait les siens, parce qu'il désirait leur donner du bien-être au point d'accepter tous les coups, de les souhaiter même dans son enthousiasme intrépide.

Adieu, Néné ! Puisses-tu être le dernier que nous perdions par la stupidité des hommes — et l'insolence aveugle du destin !

Félix LÉVITAN.

Lundi dernier, sur le ring du Palais des Sports, Charles Humez a battu Gene Hairston. Ci-dessus : un clinch acharné. Ci-dessous : l'accolade.

LES GRANDES DATES D'UNE BELLE CARRIÈRE

- Né en 1921, à Marseille.
- Pratesi vint tard à la boxe et ne débuta qu'en 1942.
- Chez les amateurs, il brilla aussitôt et devint rapidement champion du Sud-Est des poids mouche. L'année suivante, il échoua de justesse en finale du championnat de France des amateurs.
- En 1945, il passe dans les rangs professionnels après avoir livré trente-cinq combats comme amateur.
- Le 7 octobre 1945, à Marseille, il dispute son premier combat professionnel contre Louis Skéna, néo-pro, inédit lui aussi. Ce combat serré et violent se termine par un match nul.
- Une longue série de succès le place au premier plan des poids mouche français et la Fédération le désigne comme challenger de Louis Skéna. La rencontre a lieu le 22 mars 1949, à Amiens. Pratesi est déclaré vainqueur à l'issue de quinze rounds acharnés.
- Champion de France, Pratesi s'impose ensuite sur le plan européen. Il triomphe de Terry Allen, ce qui lui vaut d'être retenu avec le Britannique pour disputer le titre mondial des poids mouche laissé vacant par Rinthy Monaghan. Le combat se déroule à Londres, le 25 avril 1950.

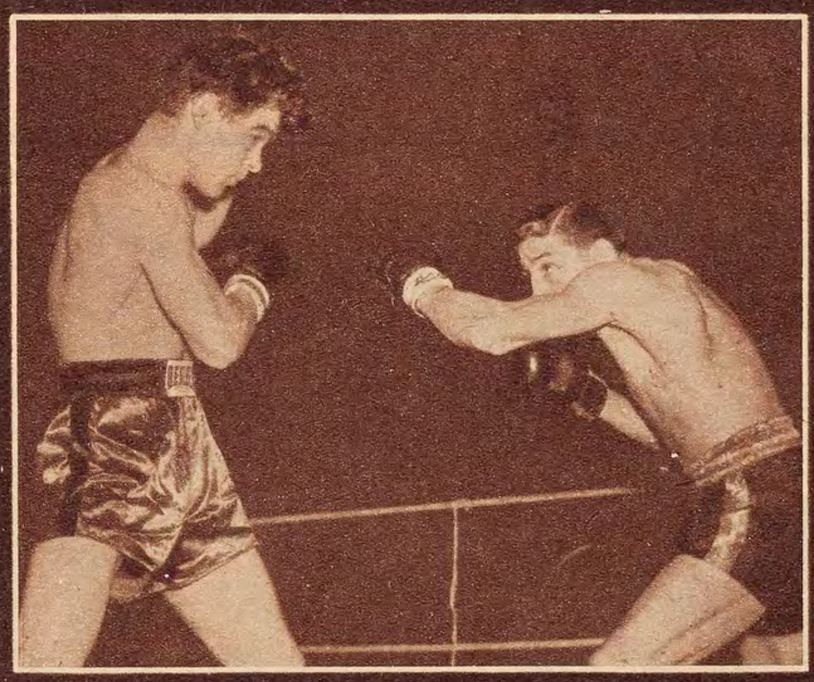
Honoré Pratesi quitta Paris avec un moral de vainqueur. Il ne pouvait être battu. Sa précédente victoire sur Terry Allen, qui avait été sérieusement malmené, l'installait grand favori.

Gloire et argent l'attendaient. Il allait enfin pouvoir, et pour toujours, subvenir plus largement aux besoins de sa femme et de son fils.

En effet, d'Honolulu, le manager de Dado Marino avait offert une bourse de 8 millions au vainqueur du championnat Terry Allen-Honoré Pratesi, pour venir défendre son titre aux Iles Hawaï.

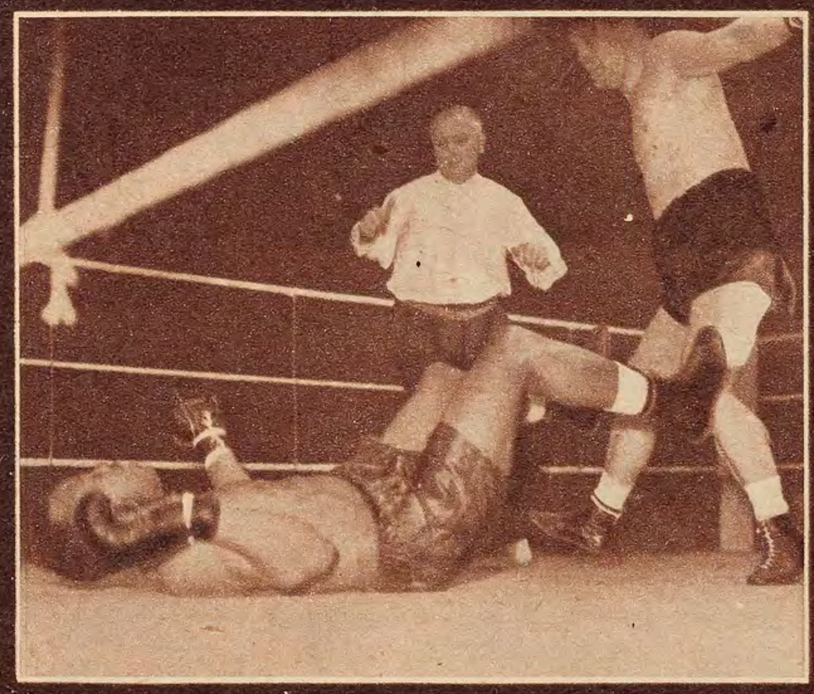
En une heure, Honoré Pratesi perdit toutes ses illusions. Méconnaissable, il fut battu aux points par Terry Allen. Le petit Marseillais rentra aux vestiaires sans mot dire. Il avait trop perdu en si peu de temps pour expliquer ce qu'il ressentait. Pratesi ne se remit jamais de cette défaite. Son ardeur, sa foi en la réussite l'abandonnèrent.

- Le 5 octobre 1950, il remonta sur le ring, pour défendre son dernier titre, celui de champion de France. Pratesi, peu à son aise, livra un mauvais combat et dut céder son bien à Louis Skéna.
- Après cette défaite, il songea à la retraite. Pendant six mois, il délaissa l'entraînement. Mais son désir de combattre le reprit et il rencontra successivement Teddy Gardner (à Manchester), Celestini (à Valence) et Vic Herman (à Glasgow), qui, tous trois, le battirent aux points.



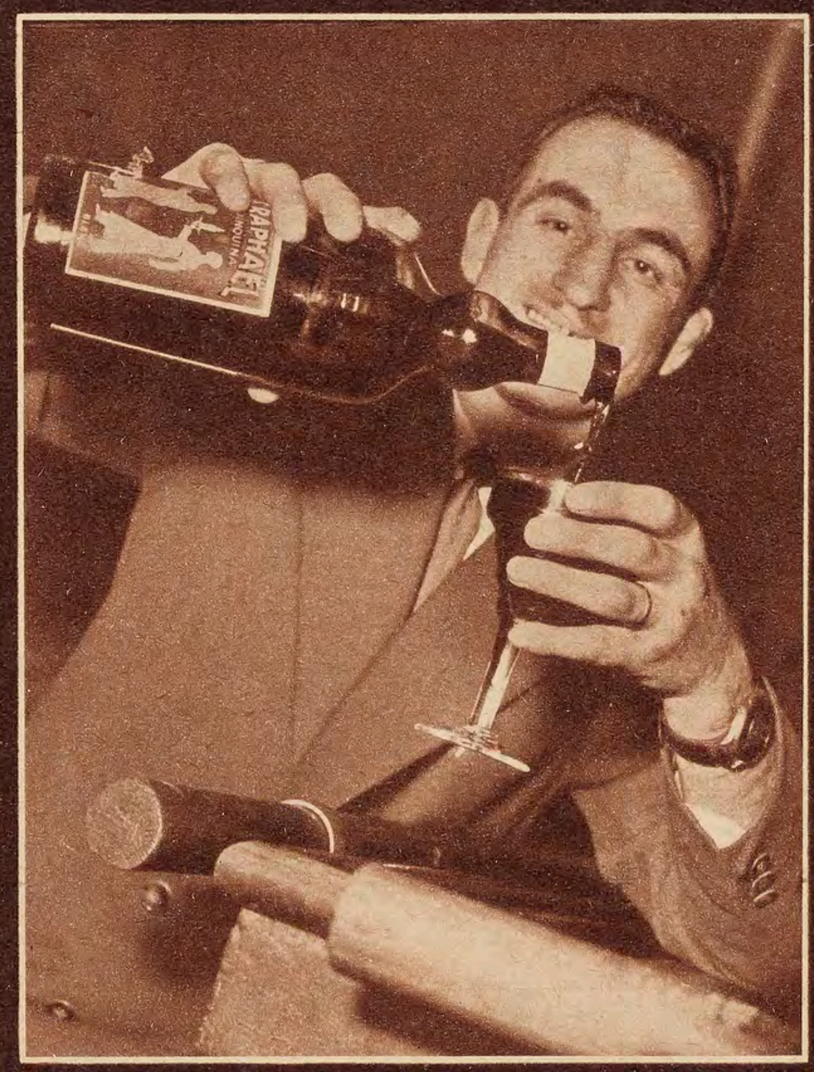
RAY FAMECHON, le champion d'Europe des poids plume, a disposé, lundi dernier à Liége, très facilement aux points, du jeune Edgar Delannoit, frère de l'ancien adversaire de Marcel Cerdan. Famechon (à dr.) va passer à l'attaque.

JEAN SNEYERS, qui vient d'abandonner son titre de champion d'Europe des poids coq, boxait au cours du même programme et domina, lui aussi, facilement le Nord-Africain André Benatar (à g.), qui vient de rater un crochet gauche.

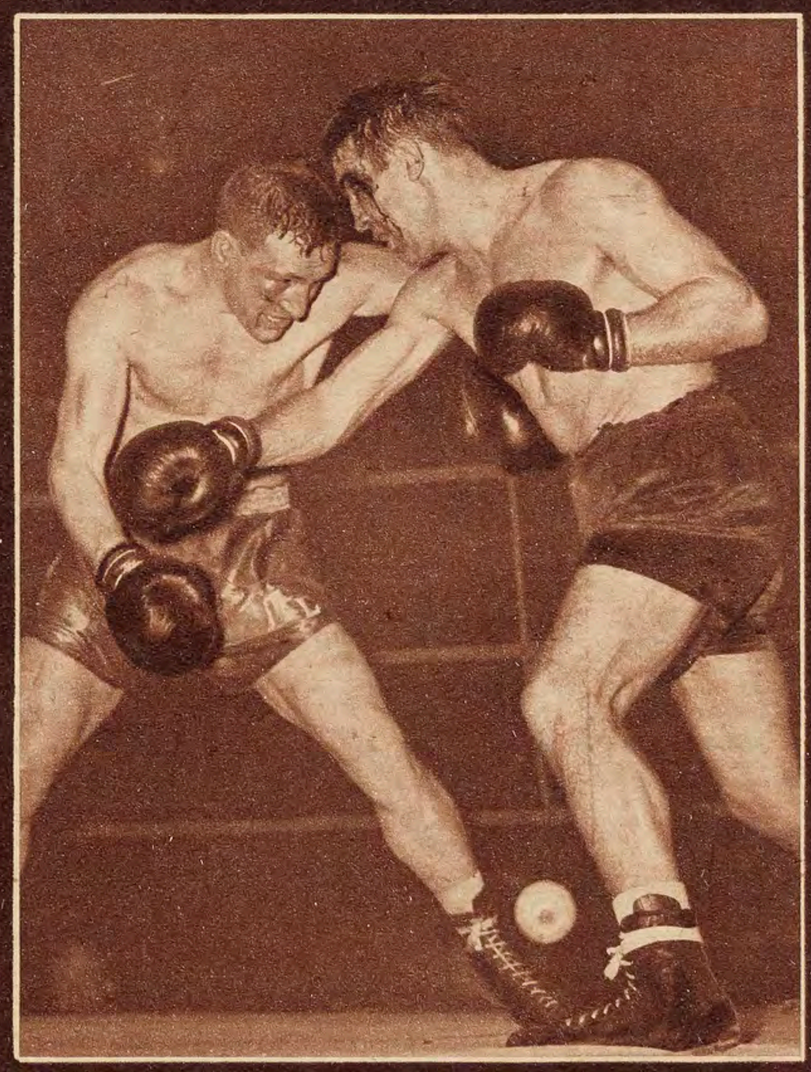


AARON WILSON, le poids lourd américain, a probablement terminé sa carrière sur le ring du Palais des Sports de Bruxelles où, l'autre samedi, l'ex-champion d'Europe Karel Sys l'a contraint à cesser le combat au septième round.

RAY GRASSI, champion de France des poids plume, a brillamment étrenné son titre, lundi dernier à Marseille, en battant le Belge Machterlinck, qui s'accrocha souvent, rendant le combat confus. Machterlinck (à g.) rentre au corps.



CHARLES HUMEZ, vainqueur de l'Américain Gene Hairston, après un très pénible combat, fête, à sa sortie du Palais des Sports, sa victoire avec son apéritif préféré : ST-RAPHAEL QUINQUINA, l'apéritif de tous les sportifs.



MICKEY LAURENT (à g.) fut aux prises avec l'Espagnol Soldevilla lors du second combat de la réunion du Palais des Sports, lundi dernier. Le Montluçonnais, en forme, l'emporta aux points. Il rencontrera Dauthuille le 17 novembre.

LIMOGES

LE monde du rugby estimera que la grande surprise du troisième tour des poules de huit du championnat de France est représentée par la victoire remportée par le S. C. Angoulême sur le S.U. Agenais, à moins qu'il ne s'étonne pareillement de la défaite de l'U.S.A. Perpignan à Limoges.

A vrai dire, l'excellente tenue du S.C. Angoulême, huit jours auparavant à Toulon, avait éveillé notre méfiance. Témoin attentif du match Angoulême - Agen, je m'explique, pour ma part, les résultats obtenus par les Charentais et, en particulier, leur victoire sur le S.U. Agenais, considéré, on le sait, comme l'une des grandes équipes vedettes du rugby français.

La victoire du S.C. Angoulême est juste et largement méritée.

Ce succès se justifie encore par la qualité du jeu construit par les joueurs charentais.

Quand Santoix réussit, à la 35e minute, l'essai qui, par 6-3, donnera à la mi-temps l'avantage au S.C. A., c'est qu'auparavant le centre Barsacq a mené l'attaque avec habileté pour la terminer au pied par un déplacement de jeu. Quand, vingt minutes avant la fin, le jeune Jean-Bernard Bourrier marque l'essai qui, par 12-3, assure l'avance du S. C. Angoulême, c'est que le demi de mêlée Carrère a simulé une attaque avec les avants, sur sa droite, et, par ce renversement, à gauche, a démarqué ses trois-quarts.

Bref, le S.C. Angoulême est à citer à l'ordre du jour, avec ses joueurs, l'arrière Labau, les centres Barsacq et Bourrier, et tous les avants, du colosse Rouffaud au petit talonneur Mérignac.

Sur la fin, le S.U. Agenais était le maître du terrain, mais il était trop tard !

On retiendra que, malgré un bel essai de Célestine, essai amené par Carabignac, qu'en dépit du jeu de Basquet, bien près de sa forme, le S.U. Agenais n'est pas encore prêt.

L'autre surprise de la journée est représentée par la défaite de Perpignan à Limoges. Les Catalans expliquent que la grippe avait creusé des trous dans leurs rangs, mais encore faut-il ajouter qu'à l'heure présente, l'U.S.A. Limoges représente l'une des meilleures formations françaises de rugby. Il n'y a pas beaucoup d'équipes à posséder, par exemple, deux demis comme Hirigoyen et Clavières.

La victoire de Lavelanet sur le C.A. Béglais était attendue de ceux qui ont suivi la marche ascendante du quinze ariégeois. Mais, on peut épiloguer, en revanche, à longueur de journée, sur le mal qu'a éprouvé le F.C. Lourdais à vaincre l'U.S. Marmande, ou sur la défaite du F.C. Auch (la première qu'il subit) sur le terrain d'Oloron.

DIVISION

POULE A. — F.C. Lourdes b. U.A. Marmande, 5-0; Stade Lavelanet b. C.A. Béglais, 11-3; U.S. Montauban b. U.S. Dax, 15-8; C.A. Briviste b. C.A.S.G., 9-0.

1. F.C. Lourdes, 9 pts (+ 34); 2. Stade Lavelanet, 8 pts (+ 24); 3. U.S. Montauban, 7 pts (— 3); 4. C.A. Briviste, 6 pts (0); 5. U.S. Dacquoise, 6 pts (— 1); 6. C.A. Béglais, 6 pts (— 2); 7. U.A. Marmande, 3 pts (— 17); 8. C.A.S.G., 3 pts (— 35).

POULE B. — U.S.A. Limoges b. U.S.A. Perpignan, 6-3; U. Montélimar b. P.U.C., 3-0 (match arrêté); A.S. Roanne b. U.S. Romans, 8-3; R.C. Chalon b. Stade Dijonnais, 6-3.

1. U.S.A. Limoges, 8 pts (+ 16); 2. U.S.A. Perpignan, 7 pts (+ 23); 3. U. Montélimar, 7 pts (+ 4); 4. A.S. Roanne, 7 pts (+ 1); 5. P.U.C., 6 pts (+ 1); 6. R.C. Chalon, 5 pts (— 10); 7. U.S. Romans, 5 pts (— 13); 8. Stade Dijonnais, 3 pts (— 22).

POULE C. — S.C. Angoulême b. S.U. Agen, 12-8; R.C. Toulon b. R.C. France, 13-11; Aviron Bayonnais b. S.C. Graulhet, 9-3; U.A. Libourne b. U.S. Tours, 3-0.

1. R.C. Toulon, 9 pts (+ 21); 2. S.U. Agen, 7 pts (+ 27); 3. S.C. Angoulême, 7 pts (+ 4); 4. Aviron Bayonnais, 7 pts (+ 9); 5. R.C. France, 6 pts (+ 7); 6. S.C. Graulhet, 5 pts (— 11); 7. U.A. Libourne, 5 pts (— 31); 8. U.S. Tours, 3 pts (— 27).

POULE D. — Stade Montois b. Stade Nantais, 13-3; Stade Toulousain b. S.C. Tulle, 6-0; Stade Rochelais et Biarritz Olympique, 6-6; Boucau Stade b. Saint-Jean-de-Luz, 8-0.

1. Stade Montois, 9 pts (+ 51); 2. Stade Toulousain, 9 pts (+ 35); 3. Biarritz Olympique, 8 pts (+ 9); 4. S.C. Tulle, 5 pts (— 2); 5. Stade Nantais, 5 pts (— 20); 6. Boucau Stade, 5 pts (— 24); 7. Stade Rochelais, 4 pts (— 19); 8. Saint-Jean-de-Luz, 3 pts (— 30).

ET ANGOULÊME ONT BATTU PERPIGNAN ET AGEN

Les équipes parisiennes ont connu une bien mauvaise journée : à Jean-Bouin, le Racing, mené 3-0, puis 13-5 par Toulon, ne put combler qu'une partie de son retard pour s'incliner 13-11.

L'infortune du P.U.C. est d'un ordre différent puisque, distancé par 3-0 à Montélimar, le P.U.C., qui avait des joueurs blessés, quitta le terrain. L'avenir nous éclairera sur les détails de cette malheureuse rencontre.

Le C.A.S.G. est battu à Brive, et de l'autre côté, l'U.S. Métro, qui avait fait excellente contenance devant Castres, a tout de même dû s'incliner.

On peut encore remarquer le match nul, à La Rochelle, de l'équipe de Biarritz qui a perdu sa cadence du début de saison.

L'Aviron Bayonnais et le Stade Toulousain se confirment en battant respectivement Graulhet et Tulle. Le Lyon O.U. se redresse aux dépens de Narbonne. Enfin, Béziers est tenu en échec à Bort.

Nous n'en sommes, il est vrai qu'au troisième tour, et l'avenir nous réserve d'autres surprises.

Marcel de LABORDERIE

U.S. BRESSANE-CERE SPORTS (3-0) L'avant international de Bourg, Bertrand, tente d'échapper à ses rivaux. A dr : Eynard (Tél. t. Bourg).

U.S. MARMANDE-F.C. LOURDES (0-5) Dupuy va se saisir du ballon, protégé par Couzinet. A g. : Guinle, Saurat, Pessy (Tél. tr. Marmande).

S.C. ANGOULEME-S.U. AGEN (12-8). La surprise de la journée. Le pilier Fredon ne pourra échapper à Larrats. A g.: Carabignac, Rabic. A dr.: Rouffaud, Léchelle, Gri, Peraire, Derruel.

STADE BORDELAIS-SECTION PALOISE (3-13). Le demi de mêlée de Pau, Cazenave, va ouvrir sur ses lignes arrières. Devant lui : Thévenin, Doit, Larrouzet, Laillet Aristouy (Tél.)

FÉDÉRALE

POULE E. — Section Paloise b. Stade Bordelais, 13-3; U.S. Bergerac et A.S. Montferrand, 3-3; S.C. Albi et U.S. Cognac, 0-0; Stade Aurillac b. U.S. Tyrosse, 6-3.

1. Section Paloise, 9 pts (+ 34); 2. U.S. Bergerac, 7 pts (+ 11); 3. U.S. Cognac, 7 pts (+ 7); 4. A.S. Montferrand, 7 pts (— 8); 5. Stade Aurillac, 6 pts (— 12); 6. U.S. Tyrosse, 5 pts (— 6); 7. S.C. Albi, 4 pts (— 17); 8. Stade Bordelais, 3 pts (— 25).

POULE F. — C.A. Périgueux b. Stade Bagnérais, 5-3; S.C. Mazamet b. U.S. Carmaux, 6-0; A.S. Soustons b. Stade Niortais, 3-0; F.C. Oloron b. F.C. Auch, 6-3.

1. S.C. Mazamet, 9 pts (+ 21); 2. F.C. Auch, 7 pts (+ 14); 3. C.A. Périgueux, 7 pts (+ 2); 4. A.S. Soustons, 6 pts (0); 5. U.S. Carmaux, 5 pts (— 6); 6. F.C. Oloron, 5 pts (— 9); 7. Stade Bagnérais, 5 pts (— 11); 8. Stade Niortais, 4 pts (— 11).

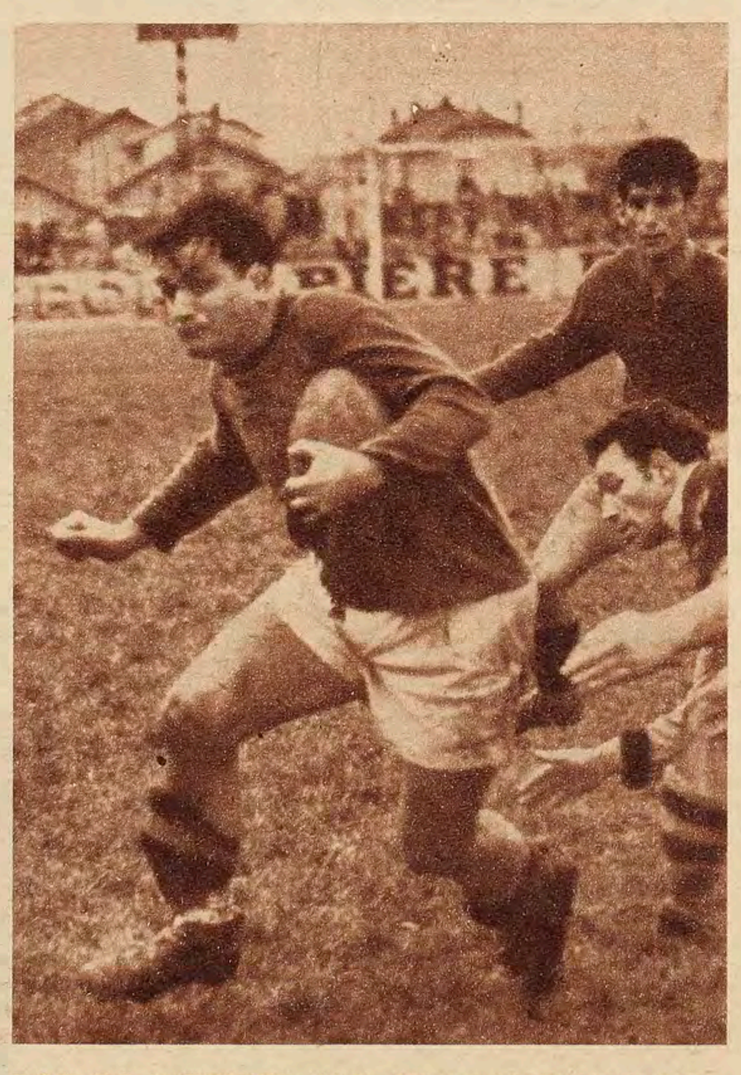
POULE G. — R.C. Vichy b. Valence Sports, 5-0; A.S. Béziers et A.S. Bort, 3-3; C.S. Vienne b. F.C. Grenoble, 9-3; Côte Vermeille b. La Voulte, 8-3.

1. C.S. Vienne, 9 pts (+ 14); 2. A.S. Béziers, 8 pts (+ 19); 3. R.C. Vichy, 8 pts (+ 8); 4. Côte Vermeille, 6 pts (— 3); 5. F.C. Grenoble, 5 pts (+ 8); 6. Valence Sports, 5 pts (— 11); 7. A.S. Bort, 4 pts (— 22); 8. La Voulte, 3 pts (— 13).

POULE H. — Castres Olympique b. U.S. Métro, 15-11; L.O.U. b. R.C. Narbonne, 14-8; Stadoceste Tarbais b. Le Creusot, 40-14; U.S. Bourg b. Céret Sports, 3-0.

1. Castres Olympique, 9 pts (+ 36); 2. Stadoceste Tarbais, 8 pts (+ 28); 3. R.C. Narbonne, 7 pts (+ 5); 4. C.O. Creusot, 7 pts (— 16); 5. L.O.U., 6 pts (+ 8); 6. U.S. Bourg, 5 pts (— 13); 7. U.S. Métro, 3 pts (— 15); 8. Ceret Sports, 3 pts (— 23).

U.S. METRO-CASTRES OLYMPIQUE (11-15), samedi à Buffalo. Les anciens champions de France n'eurent pas la partie facile devant le quinze parisien. Servi par Courault, Cassagne va dégager en touche. Au centre : Vignard et Antoine.



L.O.U.-R.C. NARBONNE (14-8). Sur une touche courte favorable aux Lyonnais, Fabre, ballon serré contre la poitrine, s'échappe soutenu par Garnier (Téléph. transmise de Lyon).

CATALANS-CARCASSONNE (4-18). Le troisième ligne des Catalans vient de ramasser le ballon et va ouvrir sur ses arrières. A dr. : Calbète. A g. : Gacia (Tél. tr. de Perpignan).

La ligne des trois-quarts de Carcassonne est partie à l'attaque. Le centre Teisseire, plaqué par son vis-à-vis, a eu le temps de passer à son ailier. Dans le fond : Benausse, Gacia, Llary.

LE CELTIC A CONNU SON PREMIER ÉCHEC

LEADER du Championnat de France depuis le début de la compétition, le Celtic a connu son premier échec face aux Girondins. Les poulains de René Duffort furent dominés par une formation en réels progrès. Ils durent s'incliner battus par 20 à 10.

Les Parisiens, qui avaient été sanctionnés par la Ligue à la suite des incidents du match de Marseille, ont même dû à la suite de cet échec céder la première place aux Carcassonnais. Les tenants du titre, malgré des débuts laborieux, ont prouvé leur maîtrise face aux malheureux Catalans, qui sont toujours à la recherche de leur équilibre. Les Audois l'emportèrent par 18 à 4.

Toulouse, qui a imposé sa manière à Cavaillon, partage désormais avec le Celtic le second rang et reste un candidat sérieux dans la course, avec les Bordelais, qui comptent deux matches de retard sur leurs rivaux directs.

La surprise de la journée est venue d'Avignon. On prévoyait une rencontre difficile pour Lyon, qui se présentait avec une formation remaniée, mais on était loin de s'attendre à un tel résultat. Les poulains de Taillantou ont été écrasés par 19 à 0. Les Vauclusiens ne paraissaient pourtant pas prêts pour un tel exploit. Les Rhodaniens rétrogradent à la cinquième place et jamais le championnat n'a paru aussi ouvert, aussi indécis.

Le choc tant attendu entre Villeneuve et Albi fut sans histoire. Les premiers nommés triomphèrent rapidement par 11 à 0.

Marseille enfin, si décevant depuis le début de la saison, a donné de nouvelles raisons d'espérer à ses supporters en écrasant Carpentras par 24 à 9. Avec le retour de Merquey, les Marseillais semblent repartis du bon pied. Attendons confirmation de cette belle victoire pour parler d'un renouveau.

LES RESULTATS

Villeneuve b. Albi, 11-0; Avignon b. Lyon, 19-0; Bordeaux b. Celtic, 20-10; Carcassonne b. Catalans, 18-4; Marseille b. Carpentras, 27-2; Toulouse b. Cavaillon, 24-9.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (8 m.), 20 pts (+ 100); 2. Celtic (8 m.), 19 pts (+ 32); 3. Toulouse (8 m.), 19 pts (+ 21); 4. Villeneuve (8 m.), 18 pts (+ 42); 5. Lyon (8 m.), 17 pts (— 13); 6. Bordeaux (6 m.), 16 pts (+ 76); 7. Marseille (9 m.), 16 pts (+ 57); 8. Albi (8 m.), 16 pts (— 27); 9. Avignon (8 m.), 13 pts (— 42); 10. Cavaillon (8 m.), 12 pts (— 99); 11. Lézignan (7 m.), 10 pts (— 61); 12. Catalans (7 m.), 9 pts (— 52); 13. Carpentras (7 m.), 9 pts (— 79).

GIRONDINS XIII-CELTIC DE PARIS (20-10). Première défaite sur le terrain des Parisiens qui, de ce fait, perdent la tête du classement. Le centre bordelais Mora, arrêté par Arcalis, a pu passer à Contrastin. A dr. : Thubert (Tél. tr. de Bordeaux).

VILLENEUVE-ALBI (11-0). Le trois-quarts aile de Villeneuve, Marès, évite le plaquage de Rives, et va marquer un essai. Dans le fond : Tarosi (Téléph. tr. de Villeneuve).

MA BOTTE SECRÈTE

par

PUIG-AUBERT

IL Y A LOIN DE LA " COUPE " AUX LÈVRES : A VINGT ANS, JE L'AI APPRIS A MES DÉPENS !

J'AI CONTE les péripéties et les incidents par lesquels je suis passé au moment où j'ai rejoint Carcassonne.

De but en blanc, je passais en somme du rugby à quinze au jeu à treize sans transition aucune, sans préparation, sans adaptation quelconque. En ce début de saison, j'avais effectivement participé à trois matches avec l'U.S.A.P. Je ne les ai pas oubliés, et si je tiens à en parler c'est que l'un d'eux compte : il représentait, pour moi, une réplique de la fameuse finale de Paris; nous accordions, en effet, une revanche à nos amis de l'Aviron Bayonnais.

Je reconnais volontiers que, malgré notre titre de champions de France, nous avons souffert à Bayonne et qu'une fois de plus ce diable de Jean Dauger nous remplit d'inquiétude.

C'est qu'en finale, sur une percée de l'astucieux demi d'ouverture Edmond Ellisalde, suivie d'un coup de pied à suivre, Jean Dauger nous avait pris de vitesse, distancés et nettement lâchés pour marquer un essai.

Moi, je le regardais avec une attention particulière; il s'était auparavant illustré chez les treize, il avait été international. On m'avait dit : « Méfie-toi de Dauger ! »

Se méfier de Dauger ! C'est le mot d'ordre, tout le monde se méfie de lui, tout le monde le surveille, et, malgré l'attention dont il est l'objet, il réalise toujours des exploits !

En passant et puisqu'il est question de lui, je tiens à donner mon opinion, elle est simple : Jean Dauger est le meilleur centre que j'ai jamais vu, au cours de ma carrière, sous toutes les latitudes où j'ai vécu. Il dispose d'abord de remarquables moyens physiques, il est rapide, il est musclé. Son jeu comporte des changements de vitesse qui déconcertent et déroutent les défenses les plus vigilantes. Il est le seul, je crois, à user de feintes de corps, avec autant de naturel et de facilité. Pour tout dire, il possède un sens extraordinaire du rugby, physique en même temps qu'intellectuel. Il « sent » toujours ce qu'il faut faire au moment précis où il faut le faire. De plus, il est impeccable de tenue, d'élégance, de correction.

J'ai joué une demi-douzaine de fois contre lui, et je suis heureux de rendre hommage dans mes souvenirs de « But et Club-Le Miroir des Sports » à un grand joueur qui a honoré le sport français.

Bref, dans ce fameux match revanche, nous fîmes match nul, 5 à 5; l'honneur était sauf de part et d'autre. Le lendemain, nous allions, à Bordeaux, jouer contre une équipe sélectionnée, dite « entente bordelaise ». Ce fut ma dernière partie à quinze; je crois qu'elle était faite pour me préparer aux courses du jeu à treize, car nous marquâmes plus de cinquante points !

Mon premier titre à XIII

Des points, nous en avons marqué ensuite avec Carcassonne ! C'est la première impression que j'eus de mon nouveau sport : il faut courir, beaucoup courir ! Et quand je pense que, lors de la finale U. S. A. Perpignan-Aviron Bayonnais, Jep Desclaux m'avait sermonné :

« N'attaque pas comme ça, tu es fou ! »

A son sens, je crochetais trop, j'étais trop audacieux. Il avait raison sans doute, mais, cette fois, avec Carcassonne, on ne me faisait pas ce grief. Et je crois bien avoir entendu ces jours-ci des petits amis me reprocher de ne pas assez courir. Mais, c'est une autre histoire...

En attendant, je commençais une nouvelle carrière, une carrière qui m'a valu d'être plus de trente fois international et assez souvent champion de France !

Je ne tiens pas à m'étendre longuement sur les détails de cette saison; après des années d'interruption, le rugby à treize renaissait de ses cendres. Condamné à disparaître, il revenait à la vie, avec les mêmes dirigeants, les mêmes joueurs. L'A.S. Carcassonne reprenait sa place dans les premiers rangs, et je dois convenir que, dans l'ensemble, je fis, avec l'historique maillot jaune canari des Carcassonnais, une saison facile. Il n'y a que les finales qui ne le furent pas. Et si nous avons gagné celle du championnat de France, nous avons perdu sottement celle de la Coupe. Qu'on en juge.

Nous nous trouvions opposés en finale du championnat à l'équipe du Toulouse Olympique. Qui ne se souvient du T.O. ? Son histoire a été assez curieuse et assez tourmentée. Jean Galia avait monté à Toulouse une équipe appelée le Stadoceste Toulousain, qui comprenait des joueurs qui ont fait parler d'eux. Il y avait Dax qui s'est imposé par la suite comme l'un des meilleurs entraîneurs de rugby français, et qui conseillait l'U.S. Carmaux quand elle fut champion de France en 1951; Coll qui a été deux fois champion de France à quinze avec le Castres Olympique; le puissant Vigneau, de l'Aviron Bayonnais, qui a joué longtemps à Marmande. Il y avait encore Duffort, qui s'illustrait déjà avant de briller à Roanne et de devenir le capitaine de l'équipe parisienne du Celtic.

Je retrouve encore, dans ma mémoire, Cougnenc un attaquant découvert et apprécié par Jean Galia, puis le fameux Max Rousié. Mais oui, « Maxou » qui, aujourd'hui, ne joue plus, mais dont on parle toujours. Si vous allez du côté de la frontière d'Espagne, vous le trouverez à Béhobie, au restaurant « Le Relais » qu'il dirige. Entre deux plats, vous entendrez de savoureuses histoires de rugby !

Ce Stadoceste Toulousain avait fusionné avec le T.O., et c'est à ce moment que Meslet partit rejoindre le Stade Toulousain, dans les rangs duquel il s'illustra. Quel bel attaquant il était ! Il ne fut pas étranger — loin de là — à la brillante carrière du Stade Toulousain, champion de France 1948.

Le T.O. nous avait donc opposé en finale du championnat 1945, sur le terrain de Perpignan, une équipe de première grandeur. Teychené jouait arrière, Vigneau et Thiébaud aux ailes, Cougnenc et Sabarthès au centre. Mon ami Duffort jouait à la mêlée et lançait Duffau. Dans la ligne d'avants, se trouvaient Dax, Coi, Lataillade, Chevalier, Moreau. Que je n'oublie pas non plus le chouchou de Galia, Perez, à qui il avait prédit une belle carrière. Il faut convenir qu'il ne s'est pas trompé !

J'aime à me souvenir de la composition de cette équipe rivale, parce que j'estime que nous avons réalisé un grand exploit en la battant.

Par un tout petit point d'écart, par 13 à 12, exactement, nous avons gagné cette finale. C'était mon premier titre de champion de France en rugby à treize. J'avais vingt ans !

Du Capitole à la Roche Tarpéienne

— Te voici champion de France, me disait mon ami Bergèze, un fin joueur qui ne pouvait renier ses origines et sa formation bayonnaises. Et si l'on gagnait la Coupe, maintenant !

— Pourquoi pas ?

Ma confiance s'expliquait sans peine. Car en finale de Coupe, nous rencontrions l'équipe de Catalans XIII. Ce n'est certes pas que je mésestimais les Perpignanais. Moi, qui ai fait mes premiers pas de rugbyman en Roussillon, je suis bien placé pour connaître la valeur de mes compatriotes. Seulement, je connaissais bien Catalans XIII. Nous les avions rencontrés trois fois en championnat : chez eux, chez nous, et sur terrain neutre, à Lyon. Nous les avions battus chaque fois, et notre dernière victoire avait été remportée en demi-finale.

Cette finale s'annonçait comme devant avoir un certain retentissement, et il avait été décidé qu'elle se déroulerait à Paris, au Parc des Princes.

Je sentais que l'équipe était en forme; elle l'avait prouvé en éliminant auparavant l'équipe du T.O. sur le terrain d'Albi, par un sévère 20 à 0.

Je croyais donc que j'allais partir pour la gloire sous le ciel parisien. Mon enthousiasme fut un peu douché, quand il se confirma que notre équipe ne pouvait se présenter au complet.

Bergèze, blessé, ne pouvait tenir sa place. Deux autres étaient absents : Georges et Louis Llary, celui-là même qui a joué cette année dans l'équipe de France. Un autre manquait : notre avant Mazon, qui, l'année suivante, fit le régal de l'équipe de Romans, où, comme pilier, il se révéla distributeur de jeu, avant efficace, et qui, en dépit de sa place en première ligne, fut l'un des meilleurs marqueurs d'essais de son nouveau club.

Au début, tout s'annonça bien, et, à la mi-temps, nous menions par 13 à 3. Mais que se passa-t-il par la suite ? Nous, qui semblions avoir la partie en mains, nous nous laissions aller... Il y a comme cela des défaillances irrésistibles, implacables, contre lesquelles on se raidit en vain.

Ah ! mes compatriotes catalans, comme vous avez su profiter des trous de notre défense ! J'en étais sidéré, et je voyais bien que je ne pouvais redresser la situation. J'aurais voulu conserver cette victoire entrevue, mais il n'y avait rien à faire. Notre avance s'en allait par morceaux, et de 13 à 3 en notre faveur, le score passa à 27 à 19, mais cette fois, à l'avantage de nos adversaires.

Je crois bien que cette défaite fut la première grande déception de ma vie sportive... Je fus ce jour-là durement ramené à l'humilité ! Mais la leçon a été bonne. Depuis, bien sûr, j'ai connu d'autres « coups durs » mais je les ai encaissés avec moins d'amertume.

En attendant, la Coupe nous échappait; c'étaient les Catalans, ces Catalans qu'il ne faut jamais mésestimer, qui se l'attribuaient.

Dans leur équipe, on comptait, du reste, de fameux joueurs, en particulier ces avants qui n'auraient déparé aucune formation nationale : Bruzy et Ulma, deux costauds, actifs et mobiles; l'avant deuxième ligne Gras, et puis le trois-quarts Comès, le camarade ou complice de mes premiers ébats sportifs, le demi Dejan dont on connaît la brillante carrière internationale et Noguères, mon rival direct, puisqu'il jouait arrière.

Si un jour on écrit l'histoire du rugby à treize, il faudra réserver un chapitre spécial à Noguères.

Le jeu à XIII est né d'un télégramme

Cette année-là, il jouait sa dernière saison, et il ne pouvait vraiment mieux la terminer ! Je l'avais déjà vu jouer en 1938. J'avais donc à peine treize ans, et mes regards de gosse s'emplissaient chaque fois d'admiration quand j'assistais à un de ses matches. On ne l'appelait pas Noguères, mais « Goute », parce que les Anglais, qui avaient pour lui une grande admiration, disaient en parlant de lui :

— Good ! Noguères, Good !

Je ne sais pas comment cela fut interprété et traduit à Perpignan, mais on reprit l'expression anglaise, en la déformant un peu ! « Good ! Noguères » devint « Goute Noguères » et tout simplement « Goutte ».

Tous les amateurs de rugby savent ce qui faisait la force de ce Catalan, à la vérité, calme et froid comme un homme du Nord, il avait un sens inouï de la contre-attaque. Sur ce point il était fantastique, il possédait du reste un crochet déconcertant, et il était un défenseur remarquable.

Mais « Goutte » a fait parler de lui pour d'autres raisons : il est bel et bien à l'origine de la naissance du rugby à treize en France !

Il était alors un jeune joueur, figurant dans les rangs de l'équipe de Perpignan. A ce moment-là, on ne connaissait pas le rugby à treize en France, et l'on vivait dans cette époque un peu trouble qui avait suivi la rupture des relations franco-britanniques en 1931. Il y avait, paraît-il, une commission de discipline intraitable qui condamnait sans pitié tous les suspects de professionnalisme.

Or, Noguères avait impressionné, par la facilité de son jeu, le fameux international Jean Galia, ex-Catalan, ex-Quillanais, animateur de l'équipe de Villeneuve-sur-Lot. Je ne sais pas exactement comment, mais un télégramme adressé à Noguères tomba dans les mains des dirigeants perpignanais. Il était ainsi libellé :

« T'attends Villeneuve. Jean. »

On l'attribua à Jean Galia, et l'on en déduisit que ce dernier tentait de recruter au profit de Villeneuve un joueur de Perpignan. La commission de discipline prit la décision de disqualifier Jean Galia...

La suite se devine : Galia, actif en diable, remarquable organisateur au surplus, ne voulut pas en rester là, et mit sur pied le jeu à treize en France. C'est lui qui composa la première équipe nationale pour l'emmener en Angleterre en 1935...

Noguères joua bien entendu dans l'équipe de rugby à treize de Villeneuve qui remporta, du reste, le premier championnat de France. Par la suite, quand fut créé Catalans XIII, « Goutte » revint à Perpignan, pourtant à l'origine de l'incident Galia, en compagnie d'un autre Catalan, Serre-Martin, sur les instances pressantes... des dirigeants perpignanais.

Noguères, on le voit, a joué un rôle de premier plan dans l'histoire du rugby à treize, et c'est lui qui, près de douze ans après, se montrait le grand artisan de notre défaite à nous, Carcassonnais, champions de France, dans la finale de la Coupe...

PROCHAINEMENT :

MON PREMIER MATCH INTERNATIONAL : QUEL MAUVAIS SOUVENIR !

Des marcheurs français ont imposé leur loi en Italie

Claude Hubert a remporté le Gd Px de Bergame, battant le record de l'épreuve.

Lesage, classé 3e, fut un parfait animateur et obligea Dordoni à l'abandon.

MARLY, FACE AU P.U.C., A RÉALISÉ UN EXPLOIT

MARLY qui, pendant quatre tours de la compétition nationale du basket ne fut en aucune circonstance impressionné de figurer aux côtés des « grands », a inscrit un titre de gloire à son palmarès : Haudegand et ses équipiers ont, en effet, battu les étudiants de la capitale qui, durant quarante minutes, jouèrent comme de véritables... collégiens.

Le P.U.C. est donc « décroché » car Racing et Villeurbanne ont largement triomphé de leurs adversaires respectifs. André Buffière et ses compagnons rencontraient Bellegarde, tandis que Parniceni et les siens affrontaient la faible formation clermontoise. Bellegarde n'a donc pu arrêter Villeurbanne dans sa marche en avant. Dessemme et Guillin, parfaitement muselés par le tandem défensif lyonnais Buffière-Sahy, n'ont pas connu leur réussite habituelle. C'était bien suffisant pour que Villeurbanne triomphât, d'autant que Sturla avait sa précision des grands jours. Donc, Villeurbanne et le Racing restent seuls en tête du groupe A. Dans l'autre poule, Fougères qui, après une partie moyenne, s'était défait du Havre, continue sur sa lancée. La formation de Specker, qui a obtenu son sixième succès consécutif, est toujours invaincue. Elle semble cependant bien près de son premier faux pas... Auboué le guette, Auboué l'attend. Le team lorrain, qui a déjà écarté la menace marseillaise, a doublé un nouveau cap : Montferrand a dû s'incliner devant Devoti et ses camarades. La situation est par conséquent bien claire dans ce groupe...

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Marly-P.U.C., 54-50; Villeurbanne-Bellegarde, 63-46; Caraman-Toulouse, 46-34; Racing-Stade Clermontois, 71-51; Mulhouse-Tours, 89-47.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 16 pts (+ 162); 2. Racing, 16 pts (+ 72); 3. P.U.C., 14 pts (+ 63); 4. Mulhouse, 14 pts (+ 61); 5. Marly, 14 pts (+ 19); 6. Bellegarde, 12 pts (+ 39); 7. Tours, 12 pts (— 73); 8. Caraman, 10 pts (— 90); 9. Toulouse, 6 pts (— 129); 10. Clermont, 6 pts (— 131).

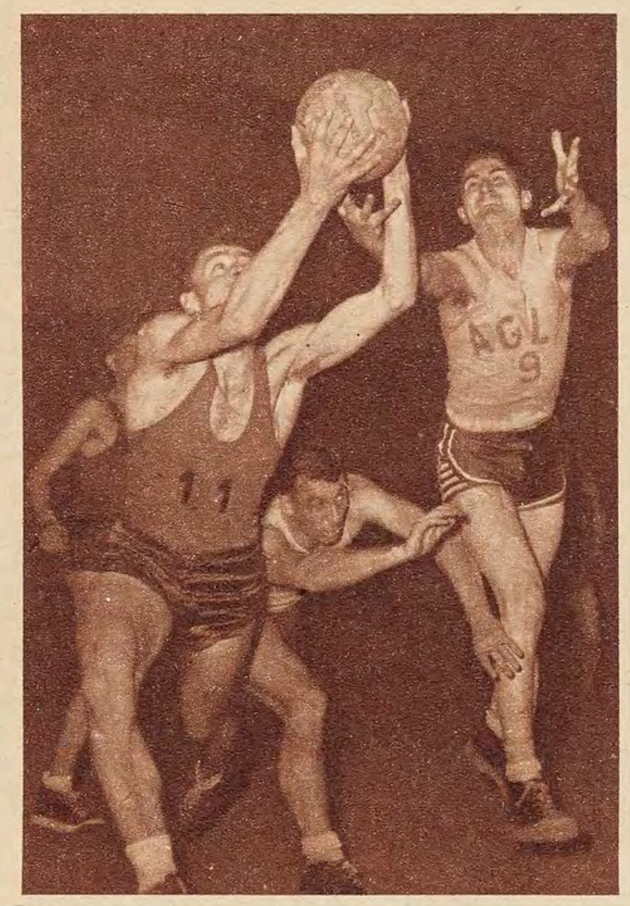
POULE B

LES RESULTATS

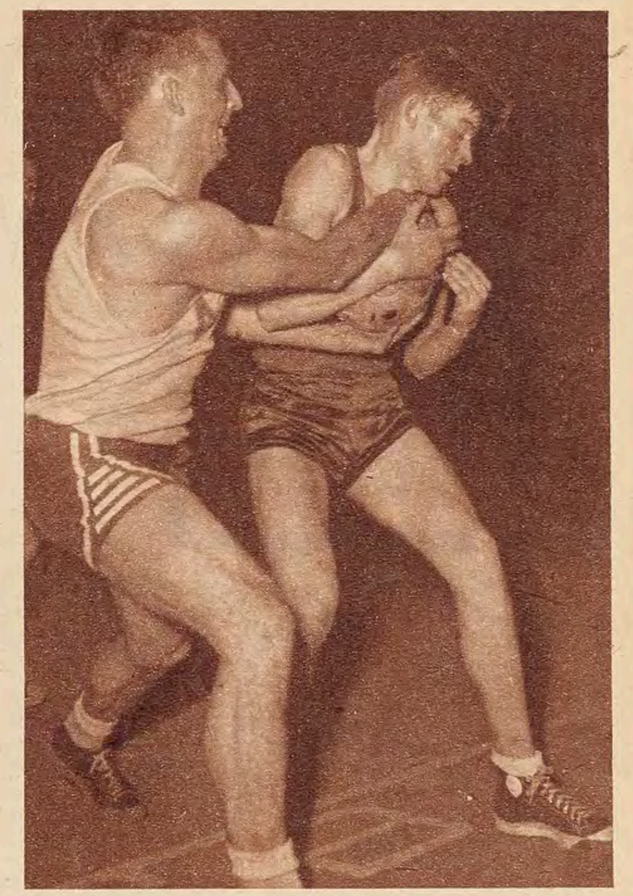
Fougères-Le Havre, 52-39; La Rochelle-Lorient, 47-47; Championnet-Lyon, 74-61; Auboué-Montferrand, 54-50; Marseille-Cabourg, 77-48.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 18 pts (+ 74); 2. Auboué, 16 pts (+ 69); 3. Marseille, 14 pts (+ 54); 4. Montferrand, 12 pts (+ 43); 5. Le Havre, 12 pts (+ 17); 6. La Rochelle, 12 pts (— 11); 7. Championnet, 12 pts (— 20); 8. Cabourg, 9 pts (— 77); 9. Lorient, 9 pts (— 81); 10. Lyon, 6 pts (— 68).



FOUGÈRES - LE HAVRE (52-39). Collignon (11) a pris le ballon à Derancy (9). Au centre : Specker.



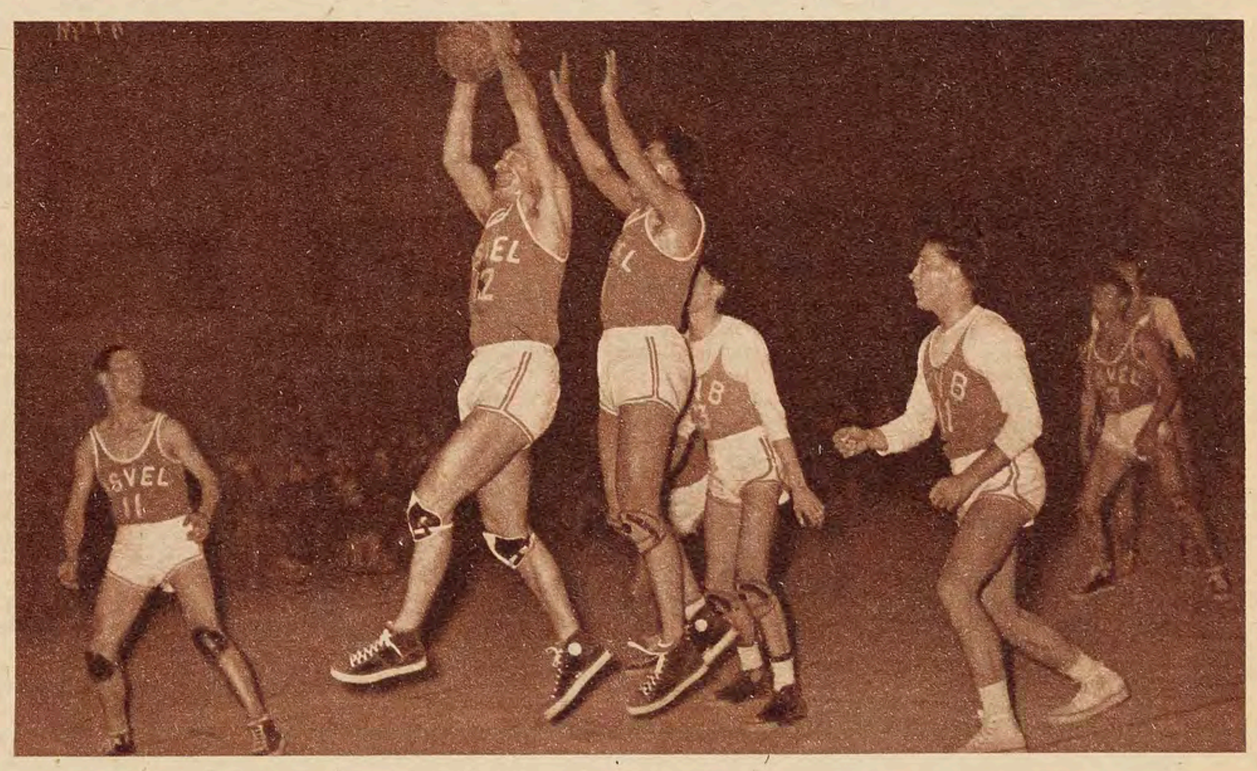
Le Fougerais Specker et le Havrais Martin, qui fut, avec Collignon, le meilleur joueur luttent ardemment.

P.U.C.-MARLY (50-54). Blotteau (à droite) a débordé la défense puciste et va marquer. Salens (6) effectue un écran. Derrière : le Puciste Gravas.

CHAMPIONNET-LYON (75-61). Van Devoorde part en dribble. Longchamp (à dr.) ne pourra intervenir.

MARSEILLE - CABOURG (77-48). Salignon (8) et Ibert (4) ont sauté, mais Desfossés saisira la balle.

L'équipe de Marly-lès-Valenciennes, qui a créé la surprise du 6e tour en battant le P.U.C. De g. à dr., debout : Noulet, Blotteau, Sowinski, Haudegand (inter.); accroupis : Crapet, Plichon, Mabille (cap.), Salens, Fourimer.



VILLEURBANNE-BELLEGARDE (63-46). L'équipe de l'Ain n'a pas renouvelé son succès de l'an passé. Dessemme a été parfaitement muselé par Buffière. Le capitaine lyonnais a sauté, protégé par Sahy. Les Bellegardiens Guillin et Dessemme (à dr.) n'ont pu intervenir tandis que le Villeurbannais Fillod observe la scène.

L'ART DU BASKET
par Robert BUSNEL

V. — La technique individuelle particulière à chaque élément

JUSQU'A présent nous avons étudié la technique individuelle décomposée. Mais le tort commun à tous c'est de trop longtemps se confiner dans cette étude en prenant chaque élément séparément et surtout sans tenir compte de la notion « adversaire » pourtant fort importante. Un tireur adroit à mi-distance, sur son terrain, à l'entraînement individuel sera (peut-être) maladroit dans le cours d'une partie lorsqu'il sera marqué d'assez près.

Cela tient à ce que l'angle de vision n'est plus le même, parce qu'un obstacle se dresse entre le joueur et le panier. De même, le cadre de la salle ou du terrain habitue l'œil à une certaine optique : des repères s'inscrivent automatiquement sur la rétine et le tireur devient maladroit un certain laps de temps quand ces repères disparaissent.

DANS LE BASKET MODERNE, UN JOUEUR DOIT POUVOIR S'ADAPTER A TOUTES LES PLACES. Cependant, il en est qui par leur morphologie, leurs qualités athlétiques ou même leur tempérament s'adaptent naturellement à une place plus qu'à une autre. Il est donc nécessaire de pousser à fond l'entraînement sur les qualités majeures requises pour une place déterminée.

Cette fois, cet entraînement ne se fait pas individuellement. Il ne peut être efficace que dans l'opposition « défenseur-attaquant » et mieux encore dans le cadre du jeu lui-même.

Or, dans les entraînements de club 99 fois sur 100, le défenseur n'apporte aucune concentration à sa tâche étant donné le manque d'importance du résultat. Tous les joueurs attaquent seulement et souvent ne se replient pas en cas de contre-attaque.

Deux conséquences graves en découlent :

1) LA DEFENSE ne fait aucun progrès. Elle prend de mauvaises habitudes qui se répètent dans les parties sérieuses. Le défenseur perd de sa volonté de s'opposer à l'attaquant et sa façon de passer à l'action sans âme gêne le travail de ses propres avants.

2) LES ATTAQUANTS trop livrés à eux-mêmes ne peuvent effectuer du bon travail. Ils ont une idée fausse de leur valeur par la facilité qu'ils ont à percer une défense vraiment trop perméable.

QUALITES MAJEURES DE CHAQUE ELEMENT DE L'EQUIPE

Pour s'entraîner rationnellement, il faut d'abord connaître les qualités à acquérir. Si nous spécialisons chaque joueur à une place déterminée, voici quels sont les principes de travail à adopter :

A) L'ARRIERE : Nous avons déjà étudié les principes généraux de défense individuelle. Ils doivent être connus non seulement du défenseur mais aussi de l'attaquant. Ces qualités sont donc de deux sortes :

1) QUALITES GENERALES : Un bon arrière (en plus des principes habituels) doit, en premier lieu, et le plus vite possible, JUGER SON ADVERSAIRE. Si celui-ci est connu de lui, son travail sera extrêmement simplifié. C'est pour cela que dans une épreuve quelconque chaque défenseur doit effectuer une courte étude critique sur son futur adversaire : il notera sa vitesse, ses feintes, sa détente et aussi ses qualités morales (volontaire ou enclin au découragement). S'il ne le connaît pas, son jugement devra être extrêmement rapide. L'observation, pendant les quelques minutes d'échauffement préalable, lui donnera de précieuses indications (adresse d'un point donné, par exemple, genre de tir, etc.).

2) LES QUALITES DANS L'EQUIPE : Son rôle ne se borne pas à marquer un adversaire. Il fait partie d'une équipe et doit s'y intégrer. Pour cela, son attention portera aussi sur la défense d'ensemble, sur les consignes générales, sur la défaillance possible d'un partenaire.

Enfin, cette attention sera très vive dans l'attaque, où son action lui permettra par instant de conclure parfois, apportant ainsi à l'équipe l'appui de son efficacité. Il devra donc posséder un tir à mi-distance (en général de face ou de trois quarts) et un départ en dribble lui permettra, de temps en temps, d'aller au panier.

SON JUGEMENT DETERMINE SA POSITION SUR LE TERRAIN

Ceci posé, il lui reste à adopter sa conduite d'après les qualités de son adversaire, observées pendant les premières minutes de jeu ou d'après les notes prises antérieurement.

Un arrière lent, mais efficace sous les paniers, devra marquer son adversaire d'assez loin si celui-ci joue à mi-distance et démarre facilement. Par contre, un arrière rapide pourra adopter une défense agressive, attaquer sans cesse le porteur du ballon et risquer l'interception.

Si l'adversaire est adroit de loin, l'arrière le marquera d'assez près et réciproquement.

SON ROLE DANS L'ATTAQUE : De l'arrière dépend aussi une bonne offensive. C'est lui, en général, qui lance la contre-attaque. D'où nécessité de posséder d'excellentes passes arrêtées et longues.

VIENT DE PARAITRE
LE BASKET-BALL
Règles complètes
HELSINKI 1952
par le Dr Abel BOUTIN-DESVIGNES
★
En vente chez :
S. BORNEMANN, ÉDITEUR
15, rue de Tournon — PARIS
Prix 90 fr., franco 110 fr.

C'est lui également qui déclenche les combinaisons car son regard embrasse presque toujours l'ensemble du terrain.

C'est lui, enfin, qui, par son action offensive, force l'adversaire à serrer sa défense, dégageant ainsi le centre du panier et permettant la réalisation des combinaisons. Il faut donc être actuellement un ARRIERE OFFENSIF. Il faut savoir tirer à mi-distance et aller au panier quand il le faut.

B) L'AVANT : Dans notre jeu moderne où l'attaque doit primer, l'avant est un élément essentiel. En plus de sa technique d'attaque individuelle que nous avons déjà étudiée, il est important qu'il possède les qualités suivantes :

1) QUALITES INDIVIDUELLES : La première qualité de l'avant c'est l'adresse. Un avant doit marquer des points. Il doit donc connaître toutes les manières de tirer au panier, quelles que soient ses positions sur le terrain : tir à une main en course (à droite ou à gauche), au centre, en retourné, en suspension... Puis, et surtout, tir à mi-distance de six à sept mètres environ.

C'est cette adresse à mi-distance qui fait la force d'un avant. Sans cette adresse REGULIERE un attaquant n'a aucune valeur car il permet à la défense de se serrer sous le panier et d'interdire son approche.

Tout le problème du basket français est là. OR, IL N'Y A EN FRANCE, A L'HEURE ACTUELLE, QUE TROIS OU QUATRE JOUEURS AU MAXIMUM POUVANT SE TARGUER D'AVOIR UNE ADRESSE CONSTANTE A MI-DISTANCE. C'est-à-dire capable, à chaque match, de réussir SIX A SEPT PANIERS SUR DIX, QUELLE QUE SOIT L'IMPORTANCE DU MATCH ET QUEL QUE SOIT L'ADVERSAIRE. Car ils possèdent la deuxième qualité de l'attaquant : savoir partir en dribble, rendant ainsi le rôle du défenseur adverse très difficile. Quel plus bel exemple à citer que celui de Jacques Dessemme, qui possède remarquablement ces deux facteurs et dont la personnalité est telle qu'elle s'exprime au détriment même du jeu d'équipe.

2) QUALITES DANS L'EQUIPE : Le basket est un jeu collectif, c'est-à-dire que tous les éléments doivent travailler pour un but commun en unissant leurs efforts. Le vieux proverbe « l'union fait la force » s'applique remarquablement à l'équipe.

Quand on cite le cas de Dessemme, on ne peut s'empêcher de penser que ses qualités individuelles sont pour l'équipe la meilleure et la pire des choses. Il arrive ainsi que sa personnalité peut mettre en question la force de l'équipe.

C) LE POSTE : C'est le joueur qui se place en deçà de la ligne des coups francs et qui évolue le dos tourné au panier le long des lignes de la raquette. Il a, avant tout, un rôle de DISTRIBUTEUR. Il doit donc être un excellent « passeur ». Mais il peut également tirer au panier. Son meilleur tir est le shot par-dessus la tête ou le tir « pivot ». Il peut être utilisé soit comme « passeur » soit comme « bloqueur », les joueurs tournant autour de lui provoquant ainsi des « écrans ».

D) LE PIVOT : C'est le joueur qui se tient le plus près possible du panier, le dos tourné à celui-ci, et son rôle essentiel est de marquer des points et de reprendre la balle sous les paniers. Il faut donc que ce soit un grand joueur, athlétique et adroit dans tous les tirs du pivot. Le marquage dont il est très souvent l'objet l'oblige à être mobile et à tirer très vite au panier : c'est pourquoi il utilise de préférence le tir en vrille.

L'ENTRAINEMENT :

Tous ces éléments s'entraînent désormais ensemble. Leur préparation est de deux sortes :

a) ENTRAINEMENT INDIVIDUEL :

Un attaquant et un défenseur placés à quelques mètres du panier. L'attaquant a le ballon. Il est marqué étroitement par le défenseur. Celui-ci doit éviter le tir et prévenir le départ en dribble. L'avant démarre en essayant de feinter son vis-à-vis : poursuivi par le défenseur, il choisit un tir convenant le mieux à la situation finale ou effectuera une nouvelle feinte. Si le défenseur s'écarte trop, l'avant tentera le tir à mi-distance et suivra la balle ainsi que le défenseur. Cette méthode doit être répétée de nombreuses fois de suite.

Le poste travaillera ses passes et son tir avec un adversaire qui le marquera de près. Un autre joueur lui passera les balles et un « réceptionnaire » se tenant sur la ligne de fond et se déplaçant continuellement.

Le pivot effectuera ses tirs après avoir reçu une passe. Il sera toujours marqué par un adversaire. Sur les tirs manqués il essayera de « reclaquer » la balle dans le panier alors que le défenseur tentera de la reprendre.

b) ENTRAINEMENT COLLECTIF :

Après cet entraînement individuel, on augmentera le nombre d'éléments en action : deux défenseurs et deux attaquants, par exemple. Ils peuvent se passer la balle et effectuer l'amorce de quelques combinaisons. Mais ils doivent garder l'idée de travailler comme dans la première phase exposée ci-dessus : démarrage en dribble et tirs à mi-distance, puis croisement, balles à suivre, tirs de toutes les manières... Enfin, un troisième groupe arrivera aussi et les combinaisons se compliqueront avec la notion des « écrans » et des « blocages », le rôle du « poste » et du « pivot ».

Pour corser l'intérêt de chaque entraînement, de véritables parties à trois contre trois seront organisées.

a) La partie se jouera en un certain nombre de points à réussir.

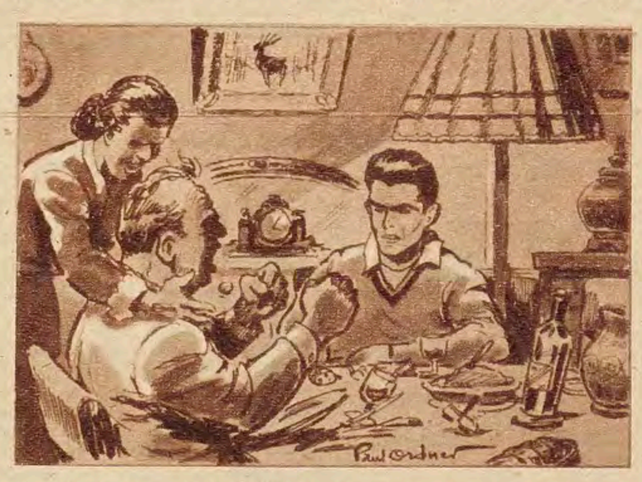
b) Un concours d'adresse sera effectué au terme de la partie suivant des positions types (toujours les mêmes) et avec un tir particulier.

c) Un concours de lancers-francs.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

JEAN PERNICENI
l'ailier qui s'ignorait

1 Si l'on avait affirmé à M. Perniceni que son fils Jean deviendrait un jour international de basket, il aurait pensé que l'on se moquait de lui. Footballeur de son état, il espérait secrètement que Jean suivrait ses traces. Qu'il les suivrait au point d'embrasser la même carrière professionnelle. Perniceni père était fabricant de meubles et, bien souvent, le petit Jeannot, admiratif, l'observait attentivement. Mais ses pensées vagabondaient ailleurs : il rêvait d'aviation. Il voulait imiter Guynemer, Mermoz... Tout cela est du passé. Maintenant, lorsqu'il évoque son premier voyage en avion, il a presque honte. « Jamais, affirme-t-il, je n'ai été aussi malade de ma vie. » A neuf ans donc, Jean fréquente le patronage de l'U.S.D. Charonne. Il est conquis par l'athlétisme que la plupart des jeunes y pratiquent. Mais le basket, qui est presque la profession de foi de tout sociétaire d'un « patro », l'accapara bien plus encore...



2 Né le 5 avril 1930, à Paris, Jean Perniceni, dix ans plus tard, montre déjà de belles qualités athlétiques. Pendant quatre ans, il travaille. Il se forme. De joueur doué, il devient basketteur presque parfait. Puis, c'est l'Avia Club. Il y retrouve René Chocat et Jean Swidzinski. C'est là que Robert Busnel le remarque. A 17 ans, il est international contre la Belgique. A 18 ans, il joue contre la Hongrie, la Suisse et participe au stage préparatoire olympique. Nous sommes avant les Jeux de Londres de 1948 et son père voit sa renommée de basketteur d'un très mauvais œil. Il estime que les études de son fils s'en ressentent et insiste vivement pour qu'il abandonne complètement la compétition. Heureusement, maman Perniceni est un très bon avocat. Jean continue à pratiquer. Cette discussion qui a (un court instant) opposé ses parents permet à Perniceni de se transformer moralement. Sa métamorphose sera d'ailleurs totale et il jouera avec encore plus de cœur.

3 Laissé sur la touche pendant près de deux ans par Robert Busnel, Jean Perniceni s'est assagi. Il a travaillé. Il s'est amélioré techniquement. Puis, la veille du départ de l'équipe de France pour les championnats du monde, disputés à Buenos-Aires, en octobre 1950, « Bus », qui vient d'apprendre le tardif forfait de Quiblier, recherchera Perniceni toute la nuit. Il le découvrira au petit jour. Ensuite, Jean émigra à Monaco, parce qu'il aime le soleil, et, l'année suivante, il opère à Caen, parce qu'il a endossé l'habit militaire. Redevenu enfin Parisien, il signe pour le Racing. Actuellement, Jean travaille avec son père. Et le seul basketteur de France (avec Dessemme et Monclar) qui ait participé aux Jeux Olympiques et aux Championnats du monde et d'Europe a pris réellement conscience de sa valeur depuis qu'il a délaissé la place de centre pour celle d'ailier. Il devrait y faire une carrière plus brillante encore.

(Texte de Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner)

Incidents graves au cours du match LENS - LE HAVRE

Des incidents sérieux ont marqué le match Lens-Le Havre qui s'est terminé par la victoire des Nordistes, 2-0. A deux reprises, l'arbitre, M. Sautel, fut contraint d'interrompre la partie, expulsant une première fois Albanesi et une seconde Bihel. Ce sont ces incidents — notamment l'entrée de M. Perrigault sur le terrain — que fait revivre notre envoyé spécial à Lens, A. Raimbaud.

LENS-LE HAVRE (2-0). A la 6e minute, Lens bénéficia d'un penalty que Marresch transforme. Le gardien de but havrais Verbrugghe a plongé, mais est nettement battu.

Ci-dessus : c'est à la suite d'un fauchage de l'ailier lensois Ludo par Albanesi que l'arbitre avait sifflé penalty. De g. à dr. : Verbrugghe, Stricanne, Albanesi, Bihel, Walorizek et M. Sautel.

Ci-contre (à g.) : le président havrais, M. Perrigault, outré par une décision de M. Sautel, a pénétré sur le terrain et manifeste son mécontentement. Bihel s'interpose.

Ci-contre (à dr.) : l'intervention de M. Perrigault n'a eu aucun effet. M. Sautel, après avoir expulsé Albanesi, maintient sa décision concernant l'emplacement du coup franc.

FRANCE-BELGIQUE (3-0), à Courbevoie. Les motoballeurs belges ont été dominés par les Tricolores, bons techniciens.

Moto-ball : le goal belge Vermaiernn a sauvé son équipe du désastre

Le goal Vermaiernn sauva son équipe d'une défaite plus sévère. Sur un tir de Hazenbrouck, il concède le premier but.

TOULON TRIOMPHE DU RACING A JEAN-BOUIN

R.C. FRANCE-R.C. TOULON (11-13), au Stade Jean-Bouin. Les Toulonnais arrachèrent la victoire aux Parisiens, malgré un retour tardif des Racingmen. Le rapide ailier Alain Porthault, lancé par le trois-quarts centre Bédérède (à gauche) va déborder son vis-à-vis toulonnais Lacaussade, mais il sera arrêté par Selegué, avant de pouvoir franchir la ligne de but adverse. Une occasion manquée !